

SOCIÉTÉ AMICALE

DES ANCIENS

ÉLÈVES

DE

L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

DE SAINT-CLOUD

Fondée à Saint-Cloud le 2 Juillet 1835

DOUZIÈME RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

(Bulletin de Décembre 1894)

PARIS

ALCIDE PICARD ET KAN

ÉDITEURS DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES DE SAINT-CLOUD

11, RUE SOUFFLOT, 11

—
1894

AVIS

Les cotisations sont exigibles, aux termes de l'art. 7 des Statuts, dans les quatre premiers mois de l'année; elles doivent être envoyées à M. CHOPIN, Trésorier, professeur à l'École normale de Versailles.

Le Conseil d'administration a proposé et l'Assemblée générale du 10 août 1885 a approuvé la mesure suivante : Les cotisations qui n'auront pas été payées dès la fin du mois d'avril seront recouvrées par la voie de la poste, dans la première quinzaine de mai, aux frais des Sociétaires en retard.

MM. les Sociétaires dont l'adresse serait mal indiquée dans ce Bulletin sont priés de faire connaître leur adresse exacte au Secrétaire de la Société, M. TALLENT, surveillant général à l'École de Saint-Cloud.

Toutes les autres communications relatives à la Société sont adressées, soit au Secrétaire, à Saint-Cloud, soit au Président :

M. JALLIFFIER, 11, rue Say, Paris.

SOCIÉTÉ AMICALE

PG 31

DES ANCIENS

ÉLÈVES

DE

L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

DE SAINT-CLOUD

Fondée à Saint-Cloud le 2 Juillet 1885

DOUZIÈME RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

(Bulletin de Décembre 1894)

PARIS

ALCIDE PICARD ET KAAH

ÉDITEURS DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES DE SAINT-CLOUD

41, RUE SOUFFLOT, 41

—
1894



SOCIÉTÉ AMICALE

DES

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

DE SAINT - CLOUD

Fondée à Saint-Cloud, le 2 juillet 1883.



DOUZIÈME RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

La Société amicale des anciens élèves de Saint-Cloud a tenu, le 5 août 1894, son assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. Jallifier, président du Conseil d'administration, de MM. Lecoïnte, vice-président, et Lefebvre, membres du Conseil d'administration.

M. Jacoulet, directeur de l'École et président d'honneur de la Société assistait à la séance.

Étaient présents les quarante-un membres dont les noms suivent : MM. Baradel, Berger, Bertin, Besnard, Bessé, Bonnehon, Brossolette, Collotte, Corbineau, Cuminal, Dantonel, Desbrosses, Droit, Fleureau, Jacoulet, Jallifier, Gérard, Golfer, Gros, Lamaure, Lecoïnte, Lefebvre, Le Léap, Lépine, Lomont, Manouvrier, Marceau, Marichal, Millardet, Mossier, Mutelet, Pacotte, Perrin (Alfred), Perrin (Jules), Queney, Rebière, Remion, Saunier, Soreau, Tallent, Tendil. MM. Chopin et Bizouard, membres du Conseil d'administration, s'étaient fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Monsieur le Président rappelle les nombreux succès de l'École de Saint-Cloud et félicite nos jeunes camarades sortis cette année, de la façon brillante dont ils ont subi leurs examens. Ces succès répétés ne peuvent que grandir la réputation de l'École de Saint-Cloud, dont la réputation est, du reste, déjà bien assise, non seulement en France, mais encore à l'étranger, où bon nombre de nos camarades ont su se faire apprécier comme maîtres et comme Français. Malheureusement, ce séjour hors des frontières a été fatal à quelques-uns, et, cette année, nous avons à déplorer la mort, loin des siens et de son pays, de notre camarade Benoist, professeur à l'École normale du Caire, décédé après une courte maladie, le 14 juillet dernier.

Lecture est ensuite donnée des comptes pour l'année 1893-1894, approuvés par le Conseil d'administration.

RAPPORT DU TRÉSORIER

Messieurs et chers camarades,

J'ai l'honneur de soumettre à votre approbation, au nom du Conseil d'administration, le compte des recettes et des dépenses de la Société, du 5 août 1893 au 5 août 1894.

I. — Recettes.

1° Actif de la Société au 5 août 1893.		11418 55												
2° Cotisations de l'exercice courant	<table border="0"> <tr> <td rowspan="2">membres honoraires.</td> <td rowspan="2">} 6 cotisat. perpétuelles antérieures à 1893. . . » »</td> <td rowspan="2">210 »</td> </tr> <tr> <td>19 cotisations ordinaires.</td> <td>210 »</td> </tr> <tr> <td rowspan="3">membres actifs.</td> <td rowspan="3">} 13 cotisat. d'entrée . . . 130 »</td> <td rowspan="3">1485 65</td> </tr> <tr> <td>220 — ordinaires. 1355 65</td> <td></td> </tr> <tr> <td>43 cotisat. non recouv. » »</td> <td></td> </tr> </table>	membres honoraires.	} 6 cotisat. perpétuelles antérieures à 1893. . . » »	210 »	19 cotisations ordinaires.	210 »	membres actifs.	} 13 cotisat. d'entrée . . . 130 »	1485 65	220 — ordinaires. 1355 65		43 cotisat. non recouv. » »		1695 65
membres honoraires.	} 6 cotisat. perpétuelles antérieures à 1893. . . » »				210 »									
		19 cotisations ordinaires.	210 »											
membres actifs.	} 13 cotisat. d'entrée . . . 130 »	1485 65												
			220 — ordinaires. 1355 65											
			43 cotisat. non recouv. » »											
3° Cotisations arriérées {	3 cotisations d'entrée 30 »	72 »												
	7 — ordinaires 42 »													
4° Quatre trimestres de rentes.		160 »												
Total des recettes		<u>13346 20</u>												

II. — Dépenses.

1° Couronnes déposées sur la tombe de notre camarade Déramond.	47 30
2° Facture Picard (bulletins et convocations).	209 »
3° Secours accordés par le Conseil d'administration	350 »
4° Facture Croix (convocations).	9 45
5° Frais du Secrétaire (envoi du Bulletin et des convocations).	41 25
6° Frais du Trésorier (recouvrements et correspondance).	37 85
Total des dépenses.	<u>694 85</u>

Actif de la Société au 5 août 1894.

Cet actif se décompose ainsi :

1° Prix d'achat de 160 francs de rentes 3 0/0	5081 35
2° A la Caisse nationale d'épargne	6689 »
3° En Caisse.	881 »
Total.	<u><u>12651 35</u></u>

Le rapport du trésorier, mis aux voix, est adopté à l'unanimité.

Il est ensuite procédé à l'élection de quatre membres du Conseil d'administration en remplacement de MM. Jalliffier, Lefebvre et Lecointe, qui constituent le tiers sortant, et de M. Bizouard, démissionnaire.

Le nombre des bulletins envoyés par correspondance est de 111, le nombre des votants présents étant de 40, le nombre total des bulletins est de 151.

Ont obtenu :

MM. LEFEBVRE	447 voix. — Elu.
JALLIFFIER	444 — —
TALLENT	440 — —
LECOINTE.	428 — —

Viennent ensuite :

MM. REBIÈRE	24 voix.
Divers	de 5 à 4 voix.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à midi.

Après la séance, le Conseil d'administration s'est réuni et a constitué son bureau ainsi qu'il suit pour l'année 1894-1895 :

Président.	MM. JALLIFFIER.
Vice-Président	LECOINTE.
Trésorier.	CHOPIN (Victor).
Secrétaire	TALLENT.

La séance de l'Assemblée générale a été suivie d'un déjeuner servi à l'École. Plus de cinquante convives y ont pris part, nombre rarement atteint et surtout dépassé. Aussi notre cher président exprimait-il l'espoir, dans un de ces toasts spirituels dont il a le secret, d'avoir bientôt à fêter un premier centenaire de la Société amicale, le jour où le nombre des convives au banquet annuel atteindrait la centaine.

M. Jacoulet, reprenant le mot de M. Jalliffier pendant la séance de l'Assemblée générale : « L'École de Saint-Cloud n'a produit aucun fruit sec » nous a parlé ensuite des services que l'École a rendus et peut rendre encore à l'enseignement ; il voit avec la plus vive satisfaction les anciens élèves venir toujours plus nombreux à nos réunions, et les félicite surtout d'avoir su conserver cette tradition et cet esprit de Saint-Cloud qu'il n'est plus nécessaire de définir aujourd'hui.

Les discours de nos deux présidents ont été chaleureusement applaudis.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

FRANÇOIS-ALEXANDRE BENOIST (Promotion de 1887).

Au pied des tristes collines du Mokhatam, entre le Caire et le désert, s'étend le champ de repos où dorment, dans le sable aride, les malheureux Européens qui sont restés pour toujours en Égypte.

Notre infortuné camarade Benoist est au nombre de ces victimes doublement à plaindre, dont la fin fut attristée par la pensée d'expirer loin du pays natal. La mort est venue le frapper brusquement ; il a été em-

porté du jour au lendemain, par un de ces coups terribles qui étonnent au point de laisser longtemps subsister le doute, même en présence du fait accompli. Il était à la veille de s'embarquer pour aller revoir les siens, après une longue absence. C'est juste ce moment du retour impatientement attendu, que le destin cruel choisit pour l'enlever à l'affection de ses parents et de ses nombreux amis ; le 14 juillet, à l'heure des réjouissances nationales, il rendait le dernier soupir sur cette terre lointaine, où l'avait poussé le désir de bien servir son pays !

Il n'était âgé que de trente et un ans.

C'était seulement deux années plus tôt que son mérite l'avait fait appeler au poste périlleux où il a succombé. En 1889, Benoist était sorti dans les meilleures conditions de l'École de Saint-Cloud, où il avait conquis les sympathies de tous ses maîtres et de tous ses camarades par l'aménité de son caractère. Après deux ans de séjour en Angleterre, il arrivait premier aux deux examens du certificat d'aptitude pour l'enseignement de l'anglais dans les lycées et dans les écoles normales. Ce succès n'étonna personne. Tous ceux qui l'ont connu savent qu'il était doué d'une rare énergie et que sa persévérance était à l'épreuve de tous les déboires. C'est grâce à cette force de volonté peu commune, qu'il avait pu débiter dans l'enseignement d'une façon si remarquable. L'École de Saint-Cloud pouvait se vanter d'avoir en lui un de ses plus dignes représentants. Hélas ! il ne lui reste plus, à présent, que le regret de sa perte. Au nom de cet établissement où il a laissé de si bons souvenirs, nous sommes allés, ses collègues et moi, déposer des fleurs sur le sable qui le recouvre. J'ai eu la consolation de constater qu'elles ne sont pas les seules à orner sa tombe. Notre regretté camarade avait bien des amis.

P. QUILICI.

CHRONIQUE (Janvier 1894 - Décembre 1894)

Changements :

- MM. ACHARD, professeur à l'École normale de Bonneville, nommé professeur à l'École nationale professionnelle de Voiron.
- ADAM, professeur à l'École normale de Charleville, professeur à l'École nationale professionnelle d'Armentières.
- ADDE, élève sortant de St-Cloud, profess. à l'École norm. de Vannes.
- AMELINE, inspecteur primaire à Confolens, inspecteur primaire à Périgueux.
- AURIOL, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École normale de Perpignan.
- BALLAND, inspecteur primaire aux Andelys, inspect. prim. au Puy.
- BAVIÈRE, professeur à l'École normale de Vannes, professeur à l'École primaire supérieure d'Hénin-Liétard.
- BEC, inspecteur primaire à Barcelonnette, inspecteur primaire à Murat.

- MM. BÉCAM, professeur à l'École normale de Saint-Brieuc, inspecteur primaire à Lamballe.
- BERGER, boursier de langues vivantes, professeur à l'École normale d'Amiens.
- BERTHONNEAU, professeur à l'École normale d'Angers, inspecteur primaire à Boussac.
- BESSÉ, professeur à l'École normale de Mâcon, professeur à l'École normale de Versailles.
- BOITIAT, inspecteur primaire à Mauriac, inspecteur primaire à Loches.
- CHANTICLAIRE, professeur à l'École normale du Mans, inspecteur primaire à Ussel.
- CHARLET, professeur à l'École normale de Nancy, inspecteur primaire à Gap.
- CHARTON, professeur à l'École normale de Douai, inspecteur primaire à Cosne.
- CHEVALLEY (Charles), professeur à l'École normale de Tunis, professeur à l'École normale de Parthenay.
- CHOPIN (Jules), boursier de langues vivantes, professeur à l'École normale de Tulle.
- CHOPIN (Victor), professeur à l'École normale de Versailles, professeur au collège Chaptal.
- COMBES, professeur à l'École normale d'Agen, inspecteur primaire à Saint-Girons.
- DAVIN, inspecteur primaire à Cosne, inspecteur primaire à Montélimar.
- DE LÉPÉE, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École normale d'Albertville.
- DESCHAMPS, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École normale de Tunis.
- DESSAGNES, professeur à l'École normale d'Arras, professeur au collège d'Arras.
- DUCHÈNE, en congé, professeur à l'École normale d'Albertville.
- ESTIENNE, en congé, directeur de l'École normale de Foix.
- FAIVRE, directeur de l'École primaire supérieure d'Aubin, directeur de l'École primaire supérieure d'Ernée (Mayenne).
- FAUDRY, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École normale d'Auch.
- FIANCÉ, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École normale de Guéret.
- GÉGOUX, professeur à l'École normale de Cahors, directeur de l'École primaire supérieure d'Aubin (Aveyron).
- GILLARD, professeur à l'École normale d'Auch, professeur à l'École normale de Toulouse.
- GOLPIER, professeur à l'École normale d'Aix, boursier d'agrégation au Muséum.
- GRAVIER, boursier de doctorat au Muséum, professeur au lycée de Clermont-Ferrand.

- MM. HASSANINE**, professeur à l'École polytechnique du Caire, directeur de l'École secondaire d'Alexandrie.
- HAUDROY**, professeur à l'École normale de Blois, inspecteur primaire à Mauriac.
- HUIN**, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École normale de Montbrison.
- LEVIGNAC**, professeur à l'École normale d'Agen, inspecteur primaire à Argelès.
- LEGRAND**, professeur à l'École normale de Bourg, professeur à l'École normale de Lyon.
- LE LÉAP**, boursier de langues vivantes, professeur à l'École normale de Rennes.
- LE MARINEL**, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École normale de Saint-Brieuc.
- LORANS**, professeur à l'École normale de Laval, professeur à l'École normale de Vannes.
- MARICHAL**, inspecteur primaire à Lannion, inspecteur primaire à Saint-Lô.
- MARLANGE**, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École normale de Nice.
- MASSÉ**, en congé, inspecteur primaire à La Roche-sur-Yon.
- MERGIER**, inspecteur primaire à Orthez, directeur de l'École normale de Guéret.
- MESLET**, inspecteur primaire à Loches, inspecteur primaire au Mans.
- MÉTAYER**, professeur à l'École normale d'Auch, professeur à l'École normale de Toulouse.
- MOUCHET**, professeur au collège Chaptal, professeur à l'École Colbert (Paris).
- NICOLAS (H. E.)**, professeur à l'École normale de Commercy, professeur à l'École nationale professionnelle d'Armentières.
- OLIVE**, professeur à l'École normale de Toulouse, inspecteur primaire à Mende.
- PAGÈS**, en congé, professeur à l'École normale de Douai.
- PERRIN (Alfred)**, directeur de l'École normale de Douai, directeur de l'École nationale professionnelle de Vierzon.
- PERRIN (Gabriel)**, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École normale d'Albi.
- PHILIBERT**, professeur à l'École normale d'Albertville, professeur à l'École normale de Caen.
- PRIN**, inspecteur primaire à Largentière, inspecteur primaire à Avalon.
- QUILICI**, professeur à l'École normale de Nice, professeur à l'École normale du Caire (Égypte).
- RESTOIN**, inspecteur primaire à Saint-Affrique, inspecteur primaire à la Tour-du-Pin.
- RIGNAULT**, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'École normale de Foix.
- RIS**, boursier de langues vivantes, professeur à l'École normale de Besançon.

- MM. RISSON, professeur à l'Ecole normale de Montauban, professeur à l'Ecole normale de Montpellier.
 RUCHE, professeur à l'Ecole normale de Chartres, professeur à l'Ecole normale de Blois.
 TANQUERAY, en congé, professeur à l'Ecole normale de Savenay.
 TENDIL, professeur à l'Ecole normale d'Aix, professeur à l'Ecole normale de Carcassonne.
 THOUIN, inspecteur primaire à Brioude, inspecteur primaire à Barcelonnette.
 TOUSSAINT, professeur à l'Ecole normale d'Amiens, inspecteur primaire à Confolens.
 TOUTEY, inspect. prim. à Saint-Quentin, inspect. prim. à Belfort.
 VERNAY, inspecteur primaire à Largentière, inspecteur primaire à Aubenas.
 GÉRARD, professeur à l'Ecole normale de Rouen, inspecteur primaire à Saint-Jean-de-Maurienne.
 MAZERT, professeur à l'Ecole normale de Draguignan, professeur à l'Ecole normale d'Aix.
 MENAT, professeur à l'Ecole normale de Nîmes, professeur à l'Ecole normale de Rouen.
 LACROIX, inspecteur primaire à Mont-de-Marsan, inspecteur primaire à Montbrison.

Distinctions honorifiques. — Ont été nommés officiers d'Académie :

- MM. BOUCHON (Paul), professeur à l'Ecole normale de Charleville.
 BRÉMOND, directeur de l'Ecole normale d'Albertville.
 CLAIRAY, professeur à l'Ecole normale de Quimper.
 GOUMON, professeur à l'Ecole normale de Caen.
 JASSEY, professeur à l'Ecole normale d'Arras.
 MASSERON, directeur de l'Ecole primaire supérieure d'Excideuil.
 MOENNER, inspecteur primaire à Ploërmel.
 TALLENT, surveillant-général à l'Ecole normale de Saint-Cloud.

EXAMENS. — *Certificat d'aptitude au professorat des Ecoles normales*
 (Session de juillet 1894.)

Ordre des sciences.

- | | |
|-----------|-------------|
| MM. ADDE. | MM. HUIN. |
| AURIOL. | LE MARINEL. |
| FAUDRY. | PERRIN. |
| FIANCÉ. | RIGNAULT. |
| HEUBERT. | WASSEF. |

Ordre des lettres.

- | | |
|--------------|-------------|
| MM. DELÉPÉE. | MM. OZANNE. |
| DESCHAMPS. | PIERSON. |
| FÈVRE. | ROBERT. |
| LOMONT. | ROYER. |
| LOTTIN. | TRUPHÉMUS. |
| MARLANGE. | |

Certificat d'aptitude à l'enseignement du travail manuel.

MM. BOUCHON (PAUL).
LE MARINEL.

MM. PERRIN.
RIGNAULT.

M. HUIN, déjà pourvu du certificat, a obtenu la mention facultative du dessin d'ornement.

Certificat d'aptitude à l'enseignement de la langue anglaise dans les Ecoles normales.

MM. BERGER et LE LÉAP.

Certificat d'aptitude à l'enseignement de la langue allemande dans les Ecoles normales.

MM. RIS et CHOPIN.

Certificat d'aptitude à l'enseignement de la langue anglaise dans les lycées.

MM. BERGER et LE LÉAP.

Certificat d'aptitude à l'inspection primaire.

MM. BÉCAM.
BERTHONNEAU.
CHANTICLAIRE.
CHARLET.
CHAUVET.
COMBES.
ÉTIENNE.

MM. GÉRARD.
HAUDUROY.
LAVIGNAC.
LE TEMPLIER.
REMION.
THOUIN.

Licence ès sciences physiques

MM. GOLFIER et MILLARDET.

RÉCOMPENSES

La Société topographique de France a décerné des récompenses aux élèves dont les noms suivent, pour leurs travaux topographiques, exécutés sous la direction de M. le chef de bataillon Laurezac, professeur de topographie à l'École de Saint-Cloud.

MM. FRANÇOIS, 4 ^{er} prix	Hachette.
SENICOURT, —	Gauthier-Villars.
DEVAUX, —	Alcan.
FIGAROL, 2 ^e prix	Gauthier-Villars.
DELANNOY, —	Le Soudier.
ROUDIL, —	Delaplane.

MARIAGES

Nous portons à la connaissance de nos camarades le mariage de :

MM. ADDE, professeur à l'École normale de Vannes.
FÉLISAZ, inspecteur primaire à Bagnères de-Bigorre.
MONSINJON, professeur à l'École normale de Douai.
MOUSSY, professeur à l'École normale de Châlons-sur-Marne.
PHILIBERT, professeur à l'École normale de Caen.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE

LA SOCIÉTÉ AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE SAINT-CLOUD

<i>Président.</i>	M. JALLIFFIER.
<i>Vice-Président.</i>	M. LECOINTE.
<i>Trésorier</i>	M. CHOPIN (V.)
<i>Secrétaire</i>	M. TALLENT.
<i>Membres.</i>	} MM. BRÉMOND. LEFEBVRE. NIQUE. PROIX. SIMONNOT.

LISTE

DES MEMBRES DÉCÉDÉS DE LA SOCIÉTÉ

MM.

1881. **Vergier**, décédé à Privas, le 4 novembre 1883.
 Oct. 82. **Salviat**, décédé à Cours-de-Pile (Dordogne).
 Mars 82. **Journet** (Michel), décédé à Paycerda (Espagne), le 9 septembre 1885.
 M. H. **Boiteau** (Paul), décédé à Paris, le 11 juillet 1886.
 Mars 82. **Père** (Albert), décédé à Lescar, le 12 septembre 1889.
 Oct. 82. **Robert** (Louis), décédé à Draguignan, le 2 janvier 1890.
 1884. **Dancer**, décédé à Saint-Galmier, le 17 septembre 1890.
 Mars 82. **Cléau** (Jean-Marie), décédé à Angoulême, le 4 décembre 1890.
 1889. **Thiébaut**, décédé à Wiener-Neustadt (Autriche), 19 août 1892.
 1887. **Goyet**, décédé à Saint-Fraimbault, le 13 décembre 1892.
 1883. **Deramond**, décédé à Bagnères-de-Bigorre, le 1^{er} mars 1893.
 1885. **Hurtault**, décédé à Lyon, le 26 juin 1893.
 1887. **Benoist**, décédé au Caire (Égypte), le 14 juillet 1894.
-

LISTE GÉNÉRALE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES 353 MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ AU 15 DÉCEMBRE 1894

Promotion
ou Membres ho-
noraires (M. H.)

MM.

- M. H. **Abraham**, économe de l'École de Saint-Cloud.
 1885. **Accary**, professeur à l'École normale de Bonneville.

1890. **Achard**, professeur à l'École nationale professionnelle de Voiron.
- Mars 82. **Adam** (Henri), directeur de l'École primaire supérieure de Decize.
1890. **Adam** (Louis), professeur à l'École nationale professionnelle d'Armentières.
1892. **Adde**, professeur à l'École normale de Vannes.
1883. **Ameline**, inspecteur primaire à Périgueux.
1885. **André**, inspecteur primaire à Montmorillon.
1886. **Arnould**, professeur à l'École primaire supérieure de Saint-Fargeaux (Yonne).
1883. **Aubaud**, professeur à l'École normale de Grenoble.
1890. **Aubisse**, professeur à l'École normale de Rodez.
1892. **Auriol**, professeur à l'École normale de Perpignan.
- Mars 82. **Baccus**, professeur à l'École normale du Caire (Égypte).
- Oct. 82. **Baille**, inspecteur primaire à Tunis.
1894. **Bailly**, élève de 4^{re} année à l'École normale de Saint-Cloud.
1890. **Bakhoume**, professeur à l'École Ras-el-Tin, à Alexandrie (Égypte).
- Mars 82. **Balland**, inspecteur primaire au Puy.
1890. **Baradel**, professeur à l'École normale de Montbrison.
1886. **Barcus**, professeur à l'École normale de Cahors.
1884. **Barrier**, directeur de l'École normale de Loches.
1888. **Barthet**, professeur à l'École normale de Perpignan.
1888. **Bascan**, professeur à l'École normale de Lagord.
1894. **Bastien**, élève de 4^{re} année à l'École normale de Saint-Cloud.
1891. **Baud**, boursier de l'État en Angleterre.
1884. **Baudry**, professeur à l'École normale de Rouen.
1884. **Bavière**, professeur à l'École primaire supérieure d'Hénil-Liétard (Pas-de-Calais).
1883. **Bazin**, directeur de l'École primaire supérieure de Charleville.
1890. **Beaudroux**, professeur à l'École normale de Lagord.
1884. **Bec**, inspecteur primaire à Murat.
- Oct. 82. **Bécam**, inspecteur primaire à Lamballe.
1891. **Bénard**, boursier de l'État en Angleterre.
1885. **Benoît**, inspecteur primaire à Quimperlé.
1889. **Berger**, professeur à l'École normale d'Amiens.
1884. **Berson**, professeur à l'École normale de Caen.
1891. **Bertin**, professeur à l'École normale de la Sauve.
- M. H. **Bertrand** (Diogène), inspecteur général de l'Université, rue Treilhard, 21 (Paris).
1891. **Besnard**, professeur à l'École normale de la Seine.
1887. **Bessé**, professeur à l'École normale de Versailles.
1883. **Bidard**, professeur à l'École normale de Dax.
1884. **Bidault**, professeur à l'École normale de Beauvais.
1884. **Bizonard**, directeur de l'École primaire supérieure d'Elbeuf.
1893. **Bois**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1888. **Bolelli**, professeur à l'École normale d'Ajaccio.

4894. **Bon**, boursier de l'Etat en Allemagne.
- Oct. 82. **Bonnehon**, inspecteur primaire à Bourges.
1884. **Boncheron**, directeur de l'Ecole normale de Belfort.
1887. **Bouchon** (Auguste), professeur à l'Ecole normale de Lyon.
1886. **Bouchon** (Paul), professeur à l'Ecole normale de Charleville.
1881. **Bouffandeau**, directeur de l'Ecole normale d'Amiens.
- M. H. **Bougueret**, professeur de dessin au lycée Saint-Louis et à l'Ecole norm. de St-Cloud, boul. de Montmorency, 25 (Paris.)
1883. **Bourgoin**, professeur à l'Ecole normale de Bourges.
1884. **Bousquet**, directeur de l'Ecole normale de Nice.
1884. **Bouvier** (Eugène-Louis), professeur à l'Ecole de pharmacie, 39, rue Claude-Bernard (Paris).
1894. **Bouvier** (Louis), élève de 4^{re} année à l'Ecole norm. de St-Cloud.
1885. **Bouvier** (Louis-Antoine), profes. à l'Ecole norm. de Grenoble
1890. **Brassart**, professeur à l'Ecole normale de Partheay.
- Mars 82. **Brémond**, directeur de l'Ecole normale d'Albertville.
1885. **Bridelance**, professeur à l'Ecole normale de Douai.
- Oct. 82. **Brisset**, inspecteur primaire à Saint-Nazaire.
1890. **Brossolette**, professeur à l'Ecole normale de Lyon.
1885. **Brun**, professeur à l'Ecole normale de Nîmes.
1888. **Brunet**, professeur à l'Ecole normale de Lagord.
1894. **Bugnard** (André), élève de 4^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1890. **Bugnard** (Victor), professeur à l'Ecole normale de Privas.
- M. H. **Buisson**, inspecteur général de l'Instruction publique, directeur de l'Enseignement primaire.
1888. **Bunlet**, professeur à l'Ecole normale de Rouen.
1883. **Cahier**, inspecteur primaire à Gap.
1894. **Caron**, élève de 4^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1890. **Carpentier**, commis d'inspection académique à Oran (Algérie).
- Mars 82. **Causard**, professeur au lycée d'Aix.
1883. **Cayasse**, inspecteur primaire à Issoudun.
- Oct. 82. **Cestac**, inspecteur primaire au Vigan.
- M. H. **Chabrier**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand et à l'Ecole normale de Saint-Cloud, rue de l'Odéon, 43 (Paris).
1889. **Châlon**, professeur à l'Ecole normale de Mirecourt.
1886. **Chantclair**, inspecteur primaire à Ussel.
1885. **Charff**, inspecteur primaire à Gap.
1887. **Charlet**, professeur à l'Ecole normale de Nancy.
1884. **Charton**, inspecteur primaire à Cosne.
1887. **Chaumien**, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Château-Chinon.
1886. **Chauvet**, professeur à l'Ecole normale d'Orléans.
- Mars 82. **Chaux**, inspecteur primaire à la Roche-sur-Yon.
1887. **Chevalley** (Abel), professeur à l'Ecole normale du Caire.
1894. **Chevalley** (Charles), soldat au 437^e régiment d'infanterie à Fontenay-le-Comte.
- Mars 82. **Chevallier**, directeur de l'Ecole professionnelle de Rouen.

1894. **Cholet**, élève de 1^{re} année à l'École normale de Saint-Cloud.
1886. **Chollet**, professeur à l'École normale de Clermont-Ferrand.
1890. **Chopin (Jules)**, professeur à l'École normale d'Aurillac.
1885. **Chopin (Victor)**, professeur au Collège Chaptal (Paris),
membre du Conseil d'administration.
1883. **Clairay**, professeur à l'École normale de Quimper.
1894. **Colin**, élève de 4^{re} année à l'École normale de Saint-Cloud.
1889. **Collotte**, professeur à l'École normale d'Alger.
1887. **Combes**, inspecteur primaire à Saint-Girons.
M. H. **Compayré**, recteur de l'Académie de Poitiers.
1884. **Connesson**, inspecteur primaire à Laon.
M. H. **Coppinger**, professeur d'anglais au Lycée Condorcet et à
l'École normale de Saint-Cloud, rue Say, 6 (Paris).
1887. **Corbineau**, professeur à l'École normale d'Angers.
1894. **Cornuel**, élève de 4^{re} année à l'École normale de Saint-Cloud.
Mars 82. **Cornut**, directeur de l'École primaire supérieure de Bordeaux.
1889. **Cuminal**, professeur à l'École normale d'Orléans.
1881. **Curély**, directeur de l'École normale de Charleville.
1885. **Dantonel**, professeur à l'École normale d'Auxerre.
Mars 82. **Davin**, inspecteur primaire à Montélimar.
1888. **Deghilage**, inspecteur primaire à Loudéac.
1884. **Delage**, professeur à l'École normale d'Angoulême.
1893. **Delahaye**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1893. **Delannoy**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1893. **Delaperrière**, élève de 2^e année à l'École norm. de Saint-Cloud.
1892. **Delépée**, professeur à l'École normale d'Albertville.
1887. **Deleuze**, professeur à l'École normale de Constantine.
1886. **Delsériès (Amédée)**, professeur à l'École normale de Gap.
1884. **Delsériès (Joseph)**, professeur à l'École normale d'Albertville.
1893. **Demongeot**, élève de 2^e année à l'École normale de St-Cloud.
1891. **Déplat**, professeur à l'École normale de Savenay.
M. H. **Dereux**, professeur de philosophie au lycée Henri IV et à
l'École normale de Saint-Cloud, boulevard Saint-Michel, 80.
1886. **Desbordes**, professeur à l'École normale de Laval.
1891. **Desbrosses**, professeur à l'École normale de la Seine.
1892. **Deschamps**, professeur à l'École normale de Tunis.
1891. **Desparrain**, professeur à l'École normale d'Alençon.
1888. **Dessagnes**, professeur au Collège d'Arras.
1888. **Dessaudres**, professeur à l'École normale de Laval.
1893. **Devaux**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1881. **Devinat**, directeur de l'École normale de Lyon, membre du
Conseil supérieur de l'Instruction publique.
Mars 82. **Doré**, directeur de l'École primaire supérieure d'Annonay.
Mars 82. **Douchez**, économiste à l'École normale de Douai.
1883. **Driault**, professeur au lycée d'Orléans.
1889. **Droit**, professeur à l'École normale de Clermont-Ferrand.
1887. **Dubarry**, professeur à l'École normale de Périgueux.
1883. **Dubourdiou**, professeur à l'École normale de la Sauve.

1887. **Dubuisson**, professeur à l'École normale de Rennes.
1891. **Duchêne**, professeur à l'École normale d'Albertville.
M. H. **Ducoudray**, professeur d'histoire, en retraite, rue Bretonvilliers, 3 (Paris).
1885. **Dupuy**, professeur à l'École normale de Loches.
1884. **Dussillot**, directeur de l'École normale de la Sauve.
Mars 82. **Duvoisin**, inspecteur primaire à Ruffec.
M. H. **East**, proviseur de lycée, en retraite.
Mars 82. **Escande**, professeur à l'École normale de Cahors.
1884. **Estienne**, directeur de l'École normale de Foix.
1886. **Etienne**, professeur à l'École normale de Valence.
1893. **Evanno**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1887. **Faivre**, directeur de l'École prim. supér. d'Ernée (Mayenne).
1893. **Fallourd**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1890. **Farag**, professeur au Caire (Egypte).
1892. **Faudry**, professeur à l'École normale d'Auch.
1885. **Félisaz**, inspecteur primaire à Bagnères-de-Bigorre.
1884. **Fénard**, inspecteur primaire au Quesnoy.
Oct. 82. **Ferrié**, inspecteur primaire à Pondichéry (Indes françaises).
1892. **Fèvre**, soldat.
1892. **Fiancé**, professeur à l'École normale de Guéret.
1893. **Figarol**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
Oct 82. **Pinot**, professeur à l'École normale de Troyes.
1885. **Fleureau**, professeur à l'École normale d'Alger.
1884. **Fleury**, professeur à l'École normale d'Alençon.
1894. **Flotte**, élève de 1^{re} année à l'École normale de Saint-Cloud.
1894. **Fontenaille**, professeur à l'École normale de Cahors.
1893. **François**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1894. **Freychet**, élève de 1^{re} année à l'École normale de St-Cloud.
1893. **Friry**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1885. **Frixon**, professeur à l'École normale de Douai.
1884. **Fusy**, inspecteur primaire à Paimbeuf.
1889. **Gambier**, professeur à l'École normale de Saint-Lô.
1886. **Garnier**, directeur de l'École primaire supérieure de Dôle.
1890. **Gaulot**, professeur à l'École normale de Saint-Brieuc.
1883. **Gegoux**, directeur de l'École primaire supérieure d'Aubin (Aveyron).
1893. **Gay**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1886. **Gendre**, professeur au Collège d'Auxerre.
1887. **Gerard**, inspecteur primaire à Saint-Jean-de-Maurienne.
1894. **Giguët**, élève de 1^{re} année à l'École normale de Saint-Cloud.
1884. **Gilbert**, professeur à l'École normale de Nancy.
1888. **Gillard**, professeur à l'École normale de Toulouse.
1894. **Girard**, soldat.
1886. **Giraud**, professeur à l'École normale de Châlons-sur-Marne.
Oct. 82. **Girod**, inspecteur primaire à Albertville.
1888. **Golfier**, boursier d'agrégation au Muséum.
Oct. 82. **Gombert**, professeur à l'École normale de Nancy.

- Mars 82. **Gongère**, directeur de l'Ecole normale de Rodez.
- Oct. 82. **Goumon**, professeur à l'Ecole normale de Caen.
- M. H. **Gourraigne**, professeur au lycée Janson-de-Sailly et à l'Ecole normale de Saint-Cloud, 44, rue Mozart (Paris).
1885. **Gravier**, professeur au lycée de Clermont-Ferrand.
1888. **Gros**, professeur à l'Ecole normale de Clermont-Ferrand.
1889. **Guérinand**, professeur à l'Ecole normale de Grenoble.
1883. **Guérin**, 13, rue Saint-Denis, Asnières (Seine).
1883. **Guillaume**, professeur au collège Chaptal, Paris.
- M. H. **Harris**, professeur honoraire, 7, rue Garancière, Paris.
1891. **Hartenberger**, soldat au 28^e régiment d'infanterie à Rouen.
1886. **Hassanine** (Ismail), directeur de l'Ecole secondaire d'Alexandrie (Egypte).
1888. **Hauduroy**, inspecteur primaire à Mauriac.
1887. **Héraux**, instituteur à Maure (Ardennes).
1892. **Heubert**, soldat au 136^e régiment d'infanterie à Saint-Lô.
1892. **Huin**, professeur à l'Ecole normale de Montbrison.
1888. **Humbert**, professeur à l'Ecole normale de Constantine.
- M. H. **Jacoulet**, inspecteur général de l'instruction publique, directeur de l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1894. **Jacquemard**, élève de 4^{re} année à l'Ecole norm. de St-Cloud.
- M. H. **Jalliffier**, professeur d'histoire au lycée Condorcet et à l'Ecole normale de Saint-Cloud, président du Conseil d'administration, rue Say, 44 (Paris).
1894. **Jaubertie**, élève de 4^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1884. **Jean**, inspecteur primaire à Baume-les-Dames.
1883. **Jully**, inspecteur de l'enseignement manuel dans les écoles de la Ville de Paris.
- M. H. **Kaan**, éditeur, rue Soufflot, 44 (Paris).
- Oct. 82. **Kunnen** (P. N.), professeur de langue française à l'Ecole agricole d'Ettelbruck (grand-duché de Luxembourg).
1890. **Labbé**, professeur à l'Ecole nationale profession. de Vierzon.
1888. **Labergère**, professeur à l'Ecole normale de la Roche-sur-Yon.
1889. **Laborde-Sacaze**, professeur au collège Chaptal, Paris.
1884. **Lacroix**, inspecteur primaire à Montbrison.
1881. **Lalaurie**, directeur de l'Ecole normale d'Aurillac.
1888. **Lalbie**, professeur à l'Ecole normale de Rouen.
- M. H. **Lamaure**, directeur des travaux manuels à l'Ecole normale de Saint-Cloud, 218, avenue de Versailles (Paris).
1886. **Lambert**, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Dol (Ille-et-Vilaine).
1886. **Lamborion**, professeur à l'Ecole normale de Chartres.
1888. **Lançon**, professeur à l'Ecole normale de Beauvais.
- Oct. 82. **Laugier**, inspecteur primaire à Embrun.
1886. **Lavignac**, professeur à l'Ecole normale d'Agen.
1884. **Lecoïnte**, professeur à l'Ecole normale d'Evreux, vice-président du Conseil d'administration.
1886. **Legrand**, professeur à l'Ecole normale de Lyon.

- M. H. **Lefebvre**, professeur à l'École normale de Saint-Cloud, membre du Conseil d'administration, rue Montbauron, 48 (Versailles).
4888. **Leher**, professeur à l'École normale de Tulle.
4890. **Le Léap**, professeur à l'École normale de Rennes.
4885. **Lelong**, professeur au collège de Béziers.
4892. **Le Marinel**, professeur à l'École normale de Saint-Brieuc.
4887. **Lenoble**, professeur à l'École normale de Valence.
4886. **Lepape**, professeur à l'École Arago, Paris.
4894. **Lepeintre**, élève de 1^{re} année à l'École normale de St-Cloud.
4889. **Lépine**, professeur à l'École normale de Versailles.
4893. **Lepointe**, élève de 2^e année à l'École normale de St-Cloud.
4889. **Le Templier**, professeur à l'École normale de Rouen.
- Mars 82. **Lidon**, directeur de l'École normale de Mende.
4892. **Lomont**, soldat au 421^e régiment d'infanterie à Montluçon.
4887. **Lorans**, professeur à l'École normale de Vannes.
4889. **Lottin**, professeur à l'École primaire supérieure de Gisors-sur-Epte.
4883. **Louis**, professeur à l'École normale de Laon.
4884. **Mahuet**, inspecteur primaire à Pau.
4889. **Manouvrier**, professeur à l'École normale de Vannes.
4886. **Manson**, professeur à l'École normale de Commercy.
4889. **Marceau**, professeur à l'École normale de Besançon.
- M. H. **Marcou**, professeur de littérature à l'École normale de Saint-Cloud, rue des Ecoles, 48 (Paris).
4883. **Marichal**, inspecteur primaire à Saint-Lô.
4892. **Marlange**, professeur à l'École normale de Nice.
- M. H. **Marot**, inspecteur de l'Académie de Paris, professeur de littérature à l'École normale de St-Cloud, rue de Rennes, 64 (Paris).
- M. H. **Marquerie**, professeur de dessin à l'École normale de Saint-Cloud, rue du Plâtre, 4 (Paris).
- Mars 82. **Martin (J.)**, directeur de l'École primaire supérieure de Dijon.
4889. **Martin (P. E.)**, professeur à l'École normale de Versailles.
4893. **Mary**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
4885. **Massé**, inspecteur primaire à la Roche-sur-Yon.
4883. **Masseron**, directeur de l'École primaire supérieure d'Excideuil (Dordogne).
- Mars 82. **Mathieu (A.)**, directeur de l'École normale de Gap.
- Oct. 82. **Mathieu (Louis)**, inspecteur primaire à Montceau-les-Mines.
- Mars 82. **Mazerès**, directeur de l'École normale d'Albi.
4890. **Mazert**, professeur à l'École normale d'Aix.
- M. H. **Meiheurat**, ancien sous-directeur de l'École normale de Saint-Cloud, inspecteur primaire en congé.
4884. **Menat (A.)**, directeur de l'École professionnelle de Clermont-Ferrand.
4888. **Menat (P.)**, professeur à l'École normale de Rouen.
- Mars 82. **Mergier**, directeur de l'École normale de Guéret.
4884. **Meslet**, inspecteur primaire au Mans.

4890. **Métayer**, professeur à l'École normale de Toulouse.
4888. **Millardet**, professeur à l'École normale de Rennes.
4886. **Millerot**, professeur à l'École normale d'Amiens.
4884. **Millet**, professeur à l'École normale de Besançon.
Mars 82. **Mirguet**, professeur à l'École normale du Caire (Égypte).
Mars 82. **Moënner**, inspecteur primaire à Ploërmel.
4886. **Monsinjon**, professeur à l'École normale de Douai.
4886. **Moreau**, professeur à l'École normale de Varzy.
4883. **Morizot**, professeur à l'École normale de Lons-le-Saunier.
4887. **Morre**, professeur à l'École normale de Mâcon.
4883. **Mossier**, professeur à l'École normale de la Seine.
Oct. 82. **Mouchet**, professeur à l'École Colbert.
4894. **Moulet**, boursier de langues vivantes en Allemagne.
4884. **Moussy**, professeur à l'École normale de Châlons-sur-Marne.
4894. **Moy**, élève de 1^{re} année à l'École normale de Saint-Cloud.
4883. **Munier**, professeur à l'École normale de Chaumont.
4894. **Mus**, élève de 1^{re} année à l'École normale de Saint-Cloud.
4884. **Mutelet**, directeur de l'École normale de Beauvais.
4890. **Nardon**, professeur à l'École normale de Nice.
4890. **Nicolas (F.)**, professeur à l'École normale d'Auxerre.
4887. **Nicolas (H. E.)**, professeur à l'École nationale professionnelle d'Armentières.
4885. **Nique**, inspecteur primaire à Sancerre.
4891. **Noble**, professeur à l'École nationale professionnelle de Vierzon.
1885. **Olive**, inspecteur primaire à Mende.
4892. **Ozanne**, soldat au 39^e régiment d'infanterie, à Bernay.
4888. **Pacotte**, professeur à l'École normale de Melun.
4891. **Pagès**, professeur à l'École normale de Douai.
M. H. **Paquier**, professeur de géographie au lycée Saint-Louis et à l'École normale de St-Cloud, rue Gay-Lussac, 21 (Paris).
4884. **Parant**, directeur de l'École primaire supérieure de Marennes.
4891. **Paringaux**, soldat.
1888. **Patusset**, professeur à l'École normale du Puy.
4894. **Pelluet**, élève de 1^{re} année à l'École normale de Saint-Cloud.
1890. **Pennellier**, professeur à l'École normale de Quimper.
M. H. **Perrier (Edmond)**, professeur au Muséum et à l'École normale de Saint-Cloud, rue Gay-Lussac, 28 (Paris).
Mars 82. **Perrin (Alfred)**, directeur de l'École nationale professionnelle de Vierzon.
4892. **Perrin (Gabriel)**, professeur à l'École normale d'Albi.
4889. **Perrin (Jules)**, professeur à l'École normale de Beauvais.
4888. **Petit**, professeur à l'École normale de Commercy.
4890. **Peyronnet**, professeur à l'École normale de Perpignan.
4891. **Philibert**, professeur à l'École normale de Caen.
M. H. **Picard (Alcide)**, éditeur, rue Soufflot, 44 (Paris).
1892. **Pierson**, boursier de l'État en Angleterre.
4894. **Piffault**, élève de 1^{re} année à l'École normale de Saint-Cloud.

1887. **Pillot**, professeur à l'École normale de Melun.
1884. **Plubel**, professeur à l'École normale de Belfort.
M. H. **Poiré**, professeur de chimie au lycée Condorcet et à l'École normale de Saint-Cloud, boulevard Malesherbes, 95 (Paris).
Oct. 82. **Poirel**, inspecteur primaire à Thonon.
1883. **Prin**, inspecteur primaire à Avallon.
1885. **Proix**, professeur à l'École Jean-Baptiste Say (Paris).
1894. **Puech**, élève de 1^{re} année à l'École normale de Saint-Cloud.
M. H. **Quenardel**, directeur de l'École normale de Rouen,
1889. **Queney**, professeur à l'École normale du Puy.
1887. **Quilici**, professeur à l'École normale du Caire (Egypte).
M. H. **Rebière**, examinateur pour le concours d'admission à Saint-Cyr, professeur de mathématiques à l'École normale de Saint-Cloud, boulevard Arago, 112 (Paris).
1888. **Regnauld**, professeur à l'École normale de Tunis.
1887. **Remion**, professeur à l'École normale de Beauvais.
Mars 82. **Restouin**, inspecteur primaire à la Tour-du-Pin.
Mars 82. **Reynaud**, professeur à l'École normale de Privas.
Rignault, professeur à l'École normale de Foix.
1890. **Ris**, professeur à l'École normale de Besançon.
1888. **Risson**, professeur à l'École normale de Montpellier.
1892. **Robert**, soldat.
M. H. **Rocherolles**, professeur au lycée Montaigne et à l'École normale de Saint-Cloud, rue de Fleurus, 2 (Paris).
1894. **Rolland**, élève de 1^{re} année à l'École normale de Saint-Cloud.
1889. **Rollin**, professeur à l'École normale de Cahors.
1893. **Rondeau**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1893. **Roudil**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1892. **Royer**, boursier de l'Etat à Wiener-Neustadt.
1887. **Ruche**, professeur à l'École normale de Blois.
1885. **Ruthon**, professeur au lycée d'Alençon.
1883. **Sabatier**, inspecteur primaire à Châteauroux.
1893. **Sabouret**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1883. **Salles**, professeur à l'École normale de Périgueux.
1887. **Saunier**, professeur à l'École normale de Limoges.
1885. **Sauvageot**, professeur à l'École normale de Charleville.
1883. **Sauzin (P. Ch.)**, professeur à l'École normale de Versailles.
1885. **Sauzin (René)**, profes. à l'École norm. de la Roche-sur-Yon.
1891. **Scheid**, professeur à l'École normale de Caen.
Mars 82. **Séjourné**, directeur de l'École normale d'Auch.
1893. **Senicourt**, élève de 2^e année à l'École normale de Saint-Cloud.
M. H. **Sigwalt**, professeur d'allemand au lycée Michelet et à l'École normale de Saint-Cloud, rue des Aumônes, 2 (Vanves).
1884. **Simiand**, directeur de l'École normale de Bonneville.
1884. **Simonnot**, professeur au collège Chaptal, Paris.
1891. **Soreau**, professeur à l'École normale d'Orléans.
1886. **Tallent**, surveillant général à l'École normale de Saint-Cloud, membre du Conseil d'administration.

1891. **Tanqueray**, professeur à l'Ecole normale de Savenay.
Mars 82. **Tendil**, professeur à l'Ecole normale de Carcassonne.
Mars 82. **Thériot**, directeur de l'Ecole primaire supérieure du Havre.
1883. **Thouin**, inspecteur primaire à Barcelonnette.
1889. **Thouvenot**, professeur à l'Ecole normale de Commercy.
1886. **Toussaint**, inspecteur primaire à Confolens.
1883. **Toutey**, inspecteur primaire à Belfort.
1882. **Truphémus**, soldat.
1887. **Turquet**, professeur à l'Ecole normale de Chaumont.
1886. **Vareil**, professeur à l'Ecole normale de Mirecourt.
M. II. **Vernaelde**, professeur de chant à l'Ecole normale de Saint-Cloud, rue Laugier, 92 (Paris).
1884. **Vernay**, inspecteur primaire à Aubenas.
1893. **Vigneras**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1884. **Villard**, inspecteur primaire à Montfort.
1886. **Vincent** (Pierre), inspecteur primaire à Barbezieux.
1893. **Vincent** (Alfred), élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1892. **Wassef**, professeur à l'Ecole normale du Caire (Egypte).
-

LISTE GÉNÉRALE

PAR PROMOTIONS ET PAR SECTIONS

DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE SAINT-CLOUD

COURS PRÉPARATOIRES DE SÈVRES

LETTRES

MM. BARRIER. BOUFFANDEAU. CLAUDON. DELIGNON. DEVINAT.	MM. ESTIENNE. GROSSEIN. JEAN. LACROIX. MESLET.	MM. MOUCHERAT. SAGOT. THIÉBAULT.
---	--	--

SCIENCES

MM. BIDAULT. BOUCHERON. BOUSQUET. BOUVIER. CURÉLY. DUBOIS. DUCOURTI.	MM. DUSSILLOL. FATALOT. FÉNARD. FORTRAT. JASSEY. LALAURIE. LECLERC.	MM. LECOINTE. MILLET. MUTELET. POUSSEL. SIMIAND. VACHÉ. VERGIER.
--	---	--

Externes : MM. BOURGUIN, COMBROUSSE, GODEFROY, MORTREUX.

PROMOTION DE MARS 1882

LETTRES

MM. BACCUS. BALLAND. BRÉMOND. DAVIN. ÉSCANDE.	MM. GOUGÈRE. JOURNET. LIODON. MATHIEU (Georges). MOENNER.	MM. PÉRÉ. PERRIN. RESTOUIN. SÉJOURNÉ. TENDIL.
---	---	---

SCIENCES

MM. ADAM. CAUSARD. CHAUX. CHEVALLIER. CLÉAU.	MM. CORNUT. DORÉ. DOUCHEZ. DUVCISIN. MARTIN.	MM. MAZERÈS. MERGIER. MIRGUET. REYNAUD. THÉRIOT.
--	--	--

PROMOTION D'OCTOBRE 1882

LETTRES

MM. BONNEHON. CESTAC. FEBRIÉ.	MM. FINOT. LAUGIER. LEJEUNE.	MM. MOUCHET. POIREL. SIMARD.
-------------------------------------	------------------------------------	------------------------------------

SCIENCES

MM. BAILLE.
BÉCAM.
BOIS.
BRISSET.

MM. GIROD.
GOMBERT.
GOMON.
MATHIEU (Louis).

MM. ROBERT.
SALVIAT.
VERNADET.

Externe: M. KUNNEN (P. N.).

PROMOTION DE 1883

LETTRES

MM. AMELINE.
AUBAUD.
DRIAULT.
DUBOURDIEU.

MM. GUILLAUME.
MASSERON.
MOSSIER.
SABATIER.

MM. SALLES.
SAUZIN (P. Ch.).
THOUIN.
TOUTEY.

SCIENCES

MM. BAZIN.
CAHIER.
CAYASSE.
CLAIRAY.

MM. GEGOUX.
LOUIS.
MARICIAL.
MORIZOT.

MM. MUNIER.
PRIN.

Externes :

MM. BIDARD.
BOURGOIN.
COLLIN.
DÉRAMOND.

MM. FALLOT.
FOURIÉ.
GUÉRIN.
JULLY.

MM. LEBEAU.
LEPARC.
PARANT.
PERRIN (Valéry).

PROMOTION DE 1884

LETTRES

MM. BEC.
CHARTON.
DELAGE.

MM. DELSÉRIÈS (J.).
GILBERT.
PARANT.

MM. SIMONNOT.
VERNAY.

SCIENCES

MM. BAUDRY.
BAVIÈRE.
BERSON.
BIZOUARD.

MM. DANCER.
FLEURY.
FUSY.
MAHUET.

MM. MENAT.
MILLET.
MOUSSY.
PLUBEL.

Externes :

MM. BOURGOIN.
CONNESSON.

MM. GANDON.
HURTAULT.

MM. MASSÉ.
MOREAU.

PROMOTION DE 1885

LETTRES

MM. ANDRÉ. BENOÎT. CHARFF. CHOPIN.	MM. FRIXON. HURTAULT. LELONG. OLIVE.	MM. PROIX. SAUVAGEOT
---	---	-------------------------

SCIENCES.

MM. ACCARY. BOUVIER. BRIDELANCE. BRUN.	MM. DANTONEL. DUPUY. FÉLISAZ. FLEUREAU.	MM. GRAVIER. RUTHON.
<i>Externes :</i>		
MM. AUBAUD. BERTHONNEAU. BOIX.	MM. DELSÉRIÈS (Am.) NIQUE. PROT.	MM. SAUZIN (P. Ch.) SAUZIN (René).

PROMOTION DE 1886

LETTRES

MM. CHANTICLAIRE. CHAUVET. DESBORDES. ÉTIENNE.	MM. GENDRE. GIRAUD. LAMBORION. LEPAPE.	MM. MONSINJON. TOUSSAINT.
---	---	------------------------------

SCIENCES.

MM. ARNOULD. CHOLLET. DELSÉRIÈS (Am.). GARNIER.	MM. LAMBERT. LEGRAND. MILLEROT. TALLENT.	MM. VAREIL. VINCENT.
<i>Externes :</i>		
MM. BOUCHON. DUBARRY. DUBUISSON.	MM. HASSANINE. KUNNEN (Jean). LAVIGNAC.	MM. MANSON. MOREAU. SEVENIG.

PROMOTION DE 1887

LETTRES

MM. BENOIST. BESSÉ. BOUCHON (Aug.). CHARLET.	MM. CHEVALLEY. COMBES. CORBINEAU. GOYET.	MM. QUILICI. TURQUET.
---	---	--------------------------

SCIENCES

MM. BOITIAT.
DELEUZE.
DUBARRY.
DUBUISSON.

MM. GÉRARD.
LENOBLE.
MORRE.
PILLOT.

MM. REMION.
RUCHE.

Externes :

MM. BUNLET.
CHAUMIEN.
DINGUIZLI.
DOURY.
DUPRESSE.

MM. FAIVRE.
KUNNEN (Jean).
LABERGÈRE.
MORLET.

MM. NICOLAS.
SAUNIER.
SEMBON.
UEHLECKE.

PROMOTION DE 1888

LETTRES

MM. BASCAN.
DÉGHILAGE.
DESSAGNES.
GILLARD.

MM. GROS.
LALBIE.
LANÇON.
PACOTTE.

MM. PATUSSET.
RISSON.

SCIENCES

MM. BOLELLI.
BUNLET.
DESSAUDRES.
GOLFIER.

MM. HUBERT.
LABERGÈRE.
MENAT (Pierre).
MILLARDET.

MM. PETIT.
REGNAULD.

Externes :

MM. BARTHET.
BASTIDE.
BRUNET.
CUMINAL.

MM. DROIT.
HAUDUROY.
LABORDE.
LEHER.

MM. RIVALLAND.
UEHLECKE.

PROMOTION DE 1889

LETTRES

MM. BERGER.
CUMINAL.
GUÉRIMAND.
LABORDE.

MM. LÉPINE.
LE TEMPLIER.
LOTTIN.
PERRIN.

MM. THIÉBAUT.
THOUVENOT.

SCIENCES

MM. CAILLAT.
CHALON.
COLLOTTE.
DROIT.

MM. GAMBIEP.
MANOUVRIER.
MARCEAU.
MARTIN.

MM. QUENEY.
ROLLIN.

PROMOTION DE 1890

LETTRES

MM. ACHARD. AUBISSE. BARADEL. BROSSOLETTE.	MM. CARPENTIER. CHOPIN. LE LÉAP. METAYER.	MM. NICOLAS. RIS.
---	--	----------------------

SCIENCES

MM. ADAM. BAKHOUME. BEAUDROUX. BRASSART.	MM. BUGNARD. FARAG. GAULOT. LABBÉ.	MM. MAZERT. NARDON. PENNELIER. PEYRONNET.
---	---	--

PROMOTION DE 1891

LETTRES

MM. BAUD. BÉNARD. BESNARD. BON.	MM. CHEVALLEY. DÉPLAT. DESPARRAIN. MOULET.	MM. PAGÈS. SCHEID.
--	---	-----------------------

SCIENCES

MM. BERTIN. DESBROSSES. DUCHÈNE. GIRARD.	MM. HARTENBERGER. NOBLE. PARINGAUX. PHILIBERT.	MM. SOBEAU. TANQUERAY.
---	---	---------------------------

PROMOTION DE 1892

LETTRES

MM. DELÉPÉE. DESCHAMPS. FÈVRE. LOMONT.	MM. MARLANGE. OZANNE. PIERSON. ROBERT.	MM. ROYER. TRUPHÉMUS.
---	---	--------------------------

SCIENCES

MM. ADDE. AURIOL. FAUDRY. FIANCÉ.	MM. HEUBERT. HUIN. LE MARINEL. PERRIN.	MM. RIGNAULT. WASSEF.
--	---	--------------------------

Externes :

MONTCHEFF, KAUDER.

PROMOTION DE 1893

LETTRES

MM. BOIS. DELAHAYE. FALLOURD. FRIRY.	MM. GAY. LEPOINTE. MARY. RONDEAU.	MM. VIGNERAS. VINCENT.
---	--	---------------------------

SCIENCES

MM. DELANNOY. DELAPERRIÈRE. DEMONGEOT. DEVAUX.	MM. EVANNO. FIGAROL. FRANÇOIS. ROUDIL.	MM. SABOURET. SENICOURT.
---	---	-----------------------------

Externes :

MONTCHEFF, MOHAMED CHÉRIF.

PROMOTION DE 1894

LETTRES

MM. BASTIEN. CARON. CHOLET. CORNUEL.	MM. FLOTTE. LEPEINTRE. MUS. PELLUET.	MM. PUECH. ROLLAND.
---	---	------------------------

SCIENCES

MM. BAILLY. BOUVIER. BUGNARD. COLIN.	MM. FREYCHET. GIGUET. JACQUEMARD. JAUBERTIE.	MM. MOY. PIFFAULT.
---	---	-----------------------

VARIÉTÉS

ADIEU, PETIT

Adieu, petit,
La cloche sonne ;
Dans la maison qui retentit,
Le clair écho passe et frissonne,
La cloche sonne ;
Adieu, petit !

Prends ton ami, prends ton vieux livre,
Et jusqu'au soir garde-le bien ;
Car s'il n'enseigne pas à vivre,
Du moins, sans lui, vivre n'est rien.

Peut-être des gens sur la route
T'arrêteront, doux écolier,
Ils souriront d'un air de doute
A tes livres, à ton cahier ;

Ils te diront que la science
N'apporte rien au cœur lassé,
Ils prêcheront l'insouciance,
Et te parleront du passé.

Pour eux, l'école est criminelle,
Tout savoir n'est qu'un vain trésor ;
Ils voudraient couper un bout d'aile
A ton esprit qui prend l'essor.

Voilà, sous ton sarreau de bure,
L'instrument des prochains malheurs ;
Ton livre est la fontaine impure
Qu'on a cachée au sein des fleurs ;

Quand, sous le faix qui les opprime,
Des fous, un instant égarés,
Répondent au mal par le crime,
C'est lui qui les a préparés !

Et pour mieux jouir de la terre,
Ils veulent sur tes yeux si beaux
Lier le bandeau du mystère :
On dort en paix dans les tombeaux !

Mais laisse-les seuls à leur haine,
Petit enfant, n'écoute pas ;
Suis la route où ton cœur te mène.
Vois, ton maître t'attend là-bas !

Il te dira, non les paroles
Qui font haïr et blasphémer,
Mais les vivantes paraboles
Où l'âme apprend à tout aimer.

Et si, dans ton livre d'histoire,
Tu vois ce qu'ont pu les aïeux,
Et la pacifique victoire
Qui toujours a fondé le mieux,

Tu sauras que, pour vaincre encore,
Il faut lentement travailler,
Être sans haine et voir l'aurore,
Toujours meilleur se réveiller ;

Mais aussi tu sentiras vite
Que, pour accomplir le devoir
Auquel l'obscur destin t'invite,
Tout serait vain sans le savoir ;

Tu répondras donc à ces sages,
Chagrins de te voir si savant,
Qu'il faut, aux dangereux passages,
De bons matelots à l'avant !

Tu leur diras que, si l'école
Arma jamais des scélérats,
Le mont d'où le vautour s'envole
N'est pas coupable de ses rapt.

Parce qu'aux mêmes fleurs écloses
Boivent l'abeille et les frelons,
Faut-il couper le champ de roses
Et débâiner les aquilons ?

Va donc en paix, chère espérance,
Douce promesse d'avenir.
Avec nous mourra l'ignorance,
Et d'autres temps vont te bénir.

Adieu, petit,
La cloche sonne ;
Et dans l'écho qui retentit,
Tout notre espoir chante et frissonne :
La cloche sonne,
Adieu, petit !

A. CHEVALLEY.

ÉCHOS DES EXAMENS

Parmi les maladies contagieuses de nature inquiétante qui s'abattent chaque année, au moment des chaleurs, sur notre beau pays de France, il y en a une dont le nom ne se trouve sans doute pas encore dans le dictionnaire médical le plus complet ; une maladie dont M. Pasteur n'a encore ni découvert ni même cherché le microbe : c'est la *diplomatie*.

Ils n'en meurent pas tous, mais tous en sont frappés !

Il ne sera en effet bientôt plus exagéré de dire que, pendant tout l'été, une moitié des citoyens est occupée à faire subir des examens à l'autre moitié. Je vous défie, amis lecteurs, d'ouvrir un journal à cette époque de l'année sans y voir l'annonce ou le résultat d'un ou de plusieurs concours, des compliments aux élèves et aux maîtres, quelquefois des anathèmes à l'adresse des examinateurs, ou encore des réclames pour tel établissement « dont l'éloge n'est plus à faire, » mais que l'on fait tout de même une fois de plus à l'occasion des « brillants succès » récemment obtenus.

Parmi les nombreux parchemins (oh ! combien nombreux !) que se dispute la faveur publique, celui qui paraît l'emporter en popularité sur ses honorables confrères, c'est, sans contredit, le modeste brevet de capacité. Chaque année, que dis-je ? deux fois par an, des légions de jeunes filles, aux fraîches toilettes multicolores, envahissent les salles d'examens, et là, durement assises sur des bancs d'écoliers, par une chaleur torride, s'évertuent, quelquefois, hélas ! sans succès, à prouver que la règle des participes n'a plus de secrets pour elles, que la règle de trois leur est aussi familière que celle du plus grand commun diviseur, et qu'enfin si quelque chose l'emporte sur leur valeur en calligraphie, ce ne peut être que leur aptitude à composer en français.

Que d'émotions à la fois pour une âme sensible ! C'est en tremblant que l'on écoute la lecture des sujets à traiter ; puis on se met résolument à l'œuvre ; mais la torture arrive avec les difficultés à résoudre : « Faut il deux r à chariot ou n'en faut-il qu'un ? Le mot *tout* est-il adjectif ou ad-
verbe dans cette malheureuse phrase qu'on aurait bien dû oublier de nous dicter ? » En toute autre occasion, on ne voit aucun inconvénient à ce que le sujet et le verbe « s'accordent ou se gourment », comme dit Martine ; mais ici, dieux justes ! selon qu'on se décide pour l'un ou pour l'autre, c'est la victoire ou la défaite, les joies et les triomphes de la première,

les humiliations et les déboires de la seconde. Ah ! ne me parlez pas de ces angoisses-là ! Ceux qui ne les ont point connues peuvent se flatter d'avoir échappé aux plus terribles tourments que la civilisation ait jamais pu inventer.

L'heure fatale est arrivée ! Le grave examinateur réclame les copies. Il faut enfin se décider pour le singulier ou le pluriel, pour *chariot* ou pour *charriot*, pour *tout* adjectif ou adverbe, pour la première solution du problème ou pour la seconde. Pourvu, mon Dieu, qu'on ait eu la bonne inspiration !

Puis, de longs moments s'écoulent avant que les aspirantes soient fixées sur leur sort, et ces moments d'attente sont terribles. La jeune fille pleure ses fautes... d'orthographe d'autant plus amèrement que sa maîtresse les lui reproche parfois avec vivacité ; elle ne mange plus, ne dort pas davantage ; — partagée entre l'espoir et la crainte, elle ne sait si elle doit désirer connaître le résultat ou l'ignorer longtemps encore. Pendant ce temps, la docte Commission examine minutieusement les copies, en compte et surtout en pèse les défauts (que ne pèse-t-on pas aujourd'hui ?), en apprécie le fort et le faible, et finalement rend son arrêt qui est sans appel. Et quel moment solennel que celui-là ! Quel curieux et touchant spectacle ! C'est là que les rêves dorés se réalisent, que les châteaux en Espagne s'écroulent comme celui de Perrette, que la joie se répand en rires éclatants et en gamineries folles, que la douleur s'exhale en cris aigus, que les larmes coulent sans fin de tous les yeux ; les aspirantes, heureuses ou malheureuses, triomphantes ou vaincues, les pères, les mères, les sœurs, les amies, les institutrices, tout le monde pleure enfin, qui de bonheur, qui de chagrin. Puis, tout le monde s'embrasse à l'aventure, et quelquefois même des erreurs bizarres se produisent à ce sujet. J'ai vu il y a quelques années une aspirante se jeter au cou d'un examinateur qu'elle avait pris pour son père, tant il lui ressemblait. Confuse de son erreur, elle en demanda pardon en rougissant au monsieur qui répondit galamment : « Il n'y a pas de quoi, mademoiselle, au contraire. »

On a, dit-on, vingt-quatre heures pour maudire ses juges. Et certes on ne s'en prive pas : « Moi, dit une aspirante tout en larmes, j'avais très bien fait toutes mes compositions, et cependant j'ai échoué. Jamais je ne me représenterai devant cette abominable Commission. »

— C'est infâme, dit une autre affolée, de recevoir cette mijaurée de Caroline qui ne sait rien de rien, qui a toujours été la huitième de la classe, alors que je ne suis jamais tombée au-dessous du troisième rang.

— Comment ! ma fille n'est pas sur la liste, dit une grosse maman en gesticulant, ma fille qui... ma fille que... ma fille dont... C'est épouvantable, mais je réclamerai et cela ne se passera pas comme ça. Ce n'est vraiment pas la peine d'avoir une fille très intelligente, très laborieuse et très capable (ce n'est pas parce que je suis sa mère que je dis cela), pour la voir s'épuiser ainsi en efforts superflus, pendant que d'autres à qui ma fille ferait la classe n'ont qu'à se présenter pour réussir.

— Moi, dit une seconde maman un peu plus résignée, j'avais recommandé Aglaé à tous les membres de la Commission ; j'avais parlé d'elle à quelqu'un qui connaît le frère d'un ami du président ; aussi je ne puis

expliquer l'échec de ma fille que par une erreur de nom. Je vais m'empresser de vérifier »...

Et cette foule ainsi agitée par des sentiments divers ne tarde pas à s'écouler, ou plutôt elle se divise en deux fractions bien distinctes, celle des infortunées qui vont regagner leur domicile par le premier train, et celle des élues qui se préparent à affronter les épreuves orales où elles trouveront de nouvelles émotions, plus poignantes encore que les premières. Une heure avant l'ouverture des épreuves orales, une dame présentait en ces termes à un examinateur sa jeune fille déclarée admissible : « Monsieur, j'ai l'honneur de vous recommander Angélique ; ce n'est pas qu'elle en ait besoin : elle a été bien préparée ; elle est tout à fait à la hauteur du brevet de capacité, mais elle est très timide. — Ah ! très bien, répondit le sceptique examinateur, et sur quelles matières est-elle surtout timide ?

Ce mot n'est pas seulement un des plus spirituels que je connaisse, c'est aussi un des plus justes. Sauf quelques rares exceptions, la timidité à l'examen est en rapport inverse avec le savoir ; cette timidité va même jusqu'aux larmes — et pour cause ! — dans un très grand nombre de cas. D'ailleurs, comme toute peine mérite salaire, deux points environ sont assurés à l'aspirante qui se tire avec honneur de l'épreuve des larmes. Aussi, voulez-vous savoir le fond de ma pensée ? Je trouverais fort avisée une directrice de pensionnat de jeunes filles qui se préoccuperait sérieusement de la préparation à cette épreuve délicate entre toutes. Il y aurait là un programme varié, d'autant plus difficile à établir que l'on serait forcément privé pour cette besogne des lumières du Conseil supérieur. Il n'est guère possible d'entrer ici dans les détails minutieux de ce programme d'un nouveau genre, mais on peut en indiquer les grandes lignes pour l'édification des intéressées. Les aspirantes étant classées par ordre de mérite, l'aptitude à pleurer serait développée dans l'ordre inverse, et, pour chaque aspirante, il y aurait divers degrés en rapport avec la valeur sur chaque matière. L'échelle générale serait d'ailleurs fort étendue. On irait depuis « les douces larmes » jusqu'aux « larmes amères » en passant par les « chaudes larmes ». Au point de vue de l'abondance, on partirait du « filet » de larmes, et on arriverait jusqu'au « torrent », celui-ci représentant la parfaite nullité de l'aspirante. On devrait se préoccuper aussi des yeux : suivant le cas, ils devraient être gonflés, humides, noyés ou inondés.

Ainsi, lorsque toutes les jeunes filles de la division auraient été habituées, par des leçons sérieuses et des exemples probants, au parfait fonctionnement des glandes lacrymales (messieurs les scientifiques, saluez !) dans la mesure correspondant exactement à leurs connaissances sur les diverses matières, elles pourraient aller affronter l'examen avec confiance. J'ai connu, pour ma part, une aspirante qui (sauf en musique où elle n'avait pas été timide du tout) n'avait répondu que par... des pleurs à toutes les questions du jury, et elle a été reçue tout de même !... Décidément, il y a là une idée à creuser !

A. LAUGIER.

LETTRE DE NICE

LA PROMENADE DES ANGLAIS

Cher ami,

Ainsi que tu m'en as exprimé le désir, je continue, dans cette lettre, la description des endroits les plus remarquables de notre ville. Tandis que le mauvais temps vous immobilise au coin de la cheminée, sur vos rivages du nord sans cesse lavés par la pluie et noyés dans la brume, ici, un gai soleil réchauffe et vivifie toute la nature, appelant hors du logis les êtres les plus frileux, et amenant le sourire sur les visages les plus maussades. Profitons-en, et allons faire un tour sur la *Promenade des Anglais*.

Au premier abord, tu verras que toutes les conditions d'agrément et de commodité sont réunies dans ce lieu de délices.

Par sa situation, par les magnifiques jardins et les splendides édifices qui la bordent, la foule choisie qui la fréquente, les fêtes que l'on y donne, le superbe panorama dont on y jouit, elle passe à bon droit pour une des plus belles curiosités du monde, en ce genre, telles que les Champs-Élysées ou le Pincio.

Entièrement exposée au midi, elle s'étend le long de la baie des Anges, sur un espace de trois kilomètres environ, entre le mamelon du Château et le faubourg de la Californie. On y distingue différentes parties disposées parallèlement à la mer. D'abord, un magnifique trottoir bitumé, confortablement aménagé sur un mur de soutènement que viennent, parfois, lécher les embruns des vagues; c'est dans cette partie que se pavant les promeneurs pédestres; des bancs, où l'on peut s'asseoir à l'aise, sont placés de distance en distance, afin de procurer un soulagement immédiat aux personnes délicates, dont l'haleine courte ne saurait fournir une trop longue carrière.

Si l'envie prend aux amateurs d'aller se plonger dans le sein de Thétys, des établissements de bains sont à leur disposition pour leur permettre de satisfaire leur désir sans retard. Y en a-t-il qui aiment les fleurs curieuses et les plantes exotiques, qui, nouveaux Linnés, veulent ajouter quelques connaissances à leur bagage scientifique, ils n'auront qu'à inspecter les jolis parterres qui bordent le trottoir du côté opposé à la mer et le séparent d'une large chaussée, où des véhicules de tout genre, des quadrupèdes de toutes sortes ne cessent de circuler, pour le plus grand plaisir des badauds. A la suite, vient un nouveau trottoir auprès duquel se dressent les hôtels monumentaux, dont les vastes flancs offrent un asile de choix à toutes les illustrations de la noblesse, du talent et de l'argent, qui viennent chercher la santé ou le plaisir sur nos plages privilégiées. A noter, parmi ces édifices faits pour contenter l'estomac ou dilater la rate : le Westminster Hôtel, l'Hôtel du Luxembourg, le Cercle de la Méditerranée, l'Hôtel des Anglais, et, surtout, la Jetée-Promenade,

espèce de casino étrange, avec son architecture byzantine, ses tourelles élégantes et ses dômes majestueux, sur lesquels trône Neptune, un trident à la main, le tout bâti sur pilotis, au milieu des flots. En face, on voit le jardin public, où les bosquets ombrés alternent avec les parterres bariolés, et qui est un lieu de rendez-vous pour les oisifs dont les oreilles délicates aiment à être chatouillées par les accents mélodieux des cuivres municipaux.

De là, la foule se déverse sur la promenade, qu'elle encombre dans toute sa longueur, offrant le spectacle le plus étrange, grâce à la variété des costumes, des âges, des tailles, des figures et des idiomes : popes russes à la longue barbe flottante, Américaines fines et élancées comme des minarets, ladies à lunettes, aux pieds interminables ; lords emmitouffés, à la figure rébarbative et aux vastes plaids carrelés ; officiers fringants et tirés à quatre épingles ; ouvrières délurées, à la frimousse agaçante ; hommes de sport, jockeys, marchands de journaux et de petits chiens, tout cela s'entasse, se presse, se confond dans un tohu-bohu indescriptible, et s'interpelle dans les langages les plus divers.

Mais c'est surtout un jour de bataille que la promenade présente un aspect saisissant. Du côté de la mer, des tribunes la bordent sur une longueur de près d'un kilomètre ; de beaux pavillons multicolores s'élèvent de distance en distance ; des drapeaux de toutes les nationalités, des banderoles aux vives couleurs, placées au bout de grands mâts, flottent au gré de la brise et mêlent harmonieusement leurs nuances, de manière à charmer le regard. Les hôtels environnants regorgent de curieux ; de vraies grappes humaines encomrent les balcons, se penchent aux fenêtres, se suspendent aux arbres, s'accumulent et se pressent sur le parquet des tribunes. Les marchandes de fleurs, coiffées de bonnets phrygiens, circulent de tous côtés, avec leurs paniers bariolés, pour offrir des projectiles aux combattants de bonne volonté. Des voitures richement parées de violettes, de mimosas, de roses et de comtesses, marquises, etc., parcourent lentement la piste, au petit pas des chevaux enrubannés, qui saluent gracieusement avec leur diadème de fleurs...

Tout à coup, le canon retentit, donnant le signal de la bataille ; le défilé commence, les concerts, échelonnés sur la promenade, entonnent des airs bruyants et joyeux ; la bataille s'engage. C'est une véritable pluie de bouquets. Les quolibets, les fous rires, les joyeux propos, les apostrophes brusques, les saillies grivoises jaillissent et se croisent au milieu des avalanches odorantes.

Malheur à qui porte un grand nez ! Cet appendice devient le point de mire de tous les plaisants ; c'est à qui frappera le plus juste et le plus fort, au risque d'aplatir les cartilages les mieux trempés. Mal en prend aussi aux porteurs de gibus d'avoir voulu attirer les regards par la splendeur de leur couvre-chef lustré. Le plus souvent, les superbes « tuyaux de poêle » reviennent de la mêlée dans un état lamentable, comme les étendards qui ont eu à subir les ouragans de la mitraille. En attendant, le soleil baisse ; la fin approche ; les munitions de réserve sont alors épuisées ; on jette des fleurs par brassées, on vide les paniers sur la tête du premier venu : le canon tonne de nouveau pour marquer la fin des

hostilités, et la foule se disperse de tous côtés, joyeuse et bruyante.

Elle a tort, car c'est surtout le soir, au coucher du soleil, que la promenade offre le plus d'attraits à ceux qui sont sensibles aux beautés de la nature. L'astre du jour descend lentement derrière les collines qui bordent le Var, donnant l'illusion d'un vaste embrasement. Les arbres derrière lesquels il se couche paraissent tout en feu; les ombres s'allongent démesurément sur le rivage, la mer prend des teintes violettes qui vont en rougissant du côté de l'ouest; à l'opposé, les montagnes se dorent, les toits resplendent, les fenêtres étincellent : la majesté du décor, l'harmonie des lignes, la grâce des couleurs, tout contribue à la magnificence du paysage. C'est ce qui rend cette promenade incomparable, car, en fait de jardins pleins d'agrément et d'édifices élégants, il y a beaucoup mieux. Mais où trouver ailleurs ces rives ensoleillées, aux courbes harmonieuses que viennent caresser des vagues d'azur, ce cirque de collines verdoyantes, couvertes de pâles oliviers, d'orangers aux fruits d'or, et dominés par les colosses alpestres dont les têtes chenues se perdent dans le ciel.

QUILICI.

Une ascension au Pic du Midi de Bigorre

(30 AOUT 1893)

Pendant le mois d'août dernier, au cours d'une excursion que nous faisons, ma femme et moi, dans les Pyrénées nous eûmes l'idée de monter au Pic du Midi de Bigorre. Le peu de difficultés de l'ascension et le magnifique panorama que l'on peut admirer du haut de ce belvédère élevé nous tentaient.

Partis de Lourdes le 29 août dans la matinée, nous pénétrons dans la chaîne des Pyrénées en suivant le Gave de Pau, dont nous espérons bien remonter le cours jusqu'à l'imposant cirque de Gavarnie. Le temps jusqu'alors avait été splendide; chacun se souvient encore de la désastreuse sécheresse de l'été dernier. Ce jour-là, la pluie, dont notre soleil de Provence nous avait totalement privés depuis plusieurs mois, s'était mise à tomber; mais nos jours d'excursion étaient comptés, et il nous fallait ou partir, ou abandonner notre projet. De Lourdes à Pierrefitte, le chemin de fer suit la vallée du Gave, qui se resserre de plus en plus. A Pierrefitte, on quitte le chemin de fer pour s'embarquer dans une lourde diligence qui conduit d'abord à Luz. Quelle admirable route! Pendant huit kilomètres, on est emprisonné dans l'étroite gorge de Luz, dont le fond est occupé tout entier par le Gave, et sur l'un des flancs de laquelle est suspendue la route, soutenue souvent par un mur du côté du torrent, qu'elle domine en quelques endroits de plus de quatre-vingts mètres.

Jusqu'à-là, la route s'est élevée assez doucement. Voici maintenant le trajet de Luz à Barèges. La pente est très forte; aussi, le lourd véhicule monte lentement, au pas. C'est dans l'étroite vallée du Bastan, ou Gave

de Barèges, que le chemin déroule maintenant ses lacets. Enfin, après un séjour en diligence tout à fait dépourvu de charmes, nous débarquons dans la soirée à Barèges pour y passer la nuit.

Quelle singulière ville que Barèges ! Imaginez-vous une vallée très profonde et très étroite, au fond de laquelle le Bastan roule ses eaux mugissantes. La pente nord est fort abrupte et exposée aux avalanches, contre lesquelles on lutte par le reboisement. Sur la pente méridionale, et bien au-dessus du Gave, deux rangées de maisons bordant une rue parallèle au torrent, voilà Barèges. Il faut cependant ajouter à cela une petite promenade publique, placée encore plus haut sur le flanc de la montagne. Le climat y est très variable, et à cause de l'altitude (1 232 mètres) à peu près inhabitable en hiver. Aussi, si pendant l'été les sources thermales renommées y attirent une grande affluence, durant l'hiver, les baigneurs étant absents, les propriétaires, les commerçants, même les gendarmes et les employés des postes, redescendent dans la vallée chercher une température plus clémente. Au mois de mai, les maisons s'ouvrent de nouveau, et la ville renaît pour quelques mois.

La pluie a cessé lorsque nous arrivons à Barèges ; mais la ville est en plein nuage, enveloppée dans un brouillard épais qui empêche de rien distinguer à dix mètres devant soi. Triste perspective pour notre ascension. Le lendemain, nous nous réveillons décidés, bien à regret, à abandonner notre projet. Cependant, le brouillard est disparu ; les sommités voisines sont en grande partie dégagées des nuages, et le soleil se montre de temps en temps. Un guide, consulté, nous promet une belle journée. Sur ce, plus d'hésitation, et malgré l'heure tardive (dix heures), nous partons, ma femme à cheval, le guide et moi à pied.

L'excursion est charmante, un peu longue pour un piéton mal exercé, mais, somme toute, très faisable. Nous n'étions pas en route depuis une heure que les nuages avaient repris possession du ciel. Le chemin de mulets que l'on suit se déroule sur le flanc des montagnes, au milieu de ces riants pâturages des hautes régions, couverts d'une herbe courte, et dont les productions végétales font le bonheur des botanistes. Après deux heures et demie de montée, nous atteignons un vaste bâtiment : c'est l'hôtellerie du Pic du Midi, perdue dans ces solitudes, non loin du charmant petit lac d'Oncet, dont on voit les eaux calmes et bleues reposer tranquillement, à une centaine de mètres au-dessous de l'étroit sentier que l'on suit. Quelle terrible chute un faux pas pourrait occasionner ! C'est l'endroit à sensation de la route, et, nous dit notre guide, la plupart des dames, et même beaucoup d'hommes, n'osent pas franchir ce passage à cheval.

Le tonnerre s'est déjà fait entendre. Nous sommes maintenant au pied du Pic même, dont on aperçoit depuis longtemps le sommet, et qu'il faut gravir par un sentier escarpé. Je puis trouver un âne pour cette dernière partie du trajet, et nous montons le plus vite possible, nous joignant à une autre caravane venant de Bagnères-de-Bigorre, et à une troupe d'âniers montant des provisions à l'Observatoire. Peu à peu, le brouillard nous enveloppe, et nous sommes glacés. Lorsque nous arrivons à l'Observatoire, qui est à une faible distance au-dessous du sommet, le brouil-

ard est parfait; aussi, je vous laisse à comprendre le sublime tableau qui se déroule à nos yeux.

Le Pic du Midi, bien qu'occupant par sa hauteur (2 877 mètres) environ e quarantième rang parmi les sommets des Pyrénées, est un des premiers pour le panorama superbe qu'il offre, parce qu'il est isolé et placé en belvédère en avant de la chaîne. Du côté nord, la vue s'étend sur une plaine immense, quelquefois même, à l'ouest, jusqu'à l'Océan; du côté du sud, ce sont les innombrables sommets neigeux de la chaîne pyrénéenne, avec leurs glaciers et leurs neiges éternelles. Mais c'est un passage de mon *Bædeker* que je viens de copier là, car après les fatigues de l'ascension, nous n'avons eu pour nous les faire oublier que la vue d'un brouillard qui ne le cédait en rien à celui de la veille, à Barèges. Où est donc cette vaste plaine de Gascogne? Que sont devenues ces montagnes entassées qui apparaissent aux yeux comme les flots pétrifiés d'une mer en furie?

Nous n'étions cependant pas au bout de nos surprises. Nous visitons rapidement l'Observatoire, blotti dans une anfractuosité du rocher, et pendant ce temps, l'orage qui n'avait fait que grandir, éclate; nous voilà bloqués à l'Observatoire, car il ne faut pas songer à redescendre; le tonnerre gronde, et, pendant notre séjour, les paratonnerres du bâtiment sont foudroyés cinq ou six fois. En même temps, la neige tombe abondamment. On se croirait en plein hiver, et un bon feu qui flambe dans la cheminée peut à peine nous réchauffer. Nous profitons pendant deux heures de l'aimable hospitalité qui nous est offerte par le personnel de l'Observatoire, et pendant ce temps, nous réfléchissons à la situation des quelques hommes courageux qui s'enferment là-haut pour étudier les conditions météorologiques des hautes régions de l'atmosphère. Pendant plusieurs mois, ils n'ont guère de communication avec le reste du monde que par le fil télégraphique qui les relie à Bagnères-de-Bigorre. C'est seulement pendant quatre mois d'été que le facteur monte les correspondances au Pic. Et encore, il n'y va que tous les deux jours.

Enfin, vers trois heures et demie, l'orage est passé. Nous redescendons. Le brouillard étant disparu, nous apercevons une petite partie du panorama que nous pensions admirer, et, tandis que nous pataugeons dans la neige fondante, les montagnes voisines nous apparaissent revêtues de leur blanc manteau d'hiver. Ce spectacle, non prévu au programme, est bien fait pour nous faire oublier les ennuis de notre réclusion forcée, et nous console un peu du brouillard du matin.

Arrivés à l'hôtellerie, nous reprenons notre monture, et deux heures après nous rentrons à Barèges, harassés, moulus et glacés, mais heureux cependant de notre excursion, manquée en partie. Notre guide n'avait pas tenu sa promesse; il ne nous avait pas montré le panorama qu'on va ordinairement admirer au sommet du Pic du Midi; mais nous avions vu ce qu'il se serait bien gardé de nous promettre: une chute de neige et des montagnes glacées en plein été. Lorsqu'on n'est pas trop exigeant et qu'on se contente de ce qu'on peut admirer, on est toujours heureux en ce bas monde, même à près de trois mille mètres d'altitude.

MARCEL CAUSARD.

LE PETIT BEIRAM (1). — VISITE AU BARDO

Un bruit de sandales qui claquent sur les dalles, un coup discret du dehors. C'est Achmed qui entre, qui m'apporte le tribut de ses actions de grâce matinales, et qui, par trop zélé, vient me réveiller pour partir au Bardo. Il est tout simplement magnifique, Achmed, ce matin. Au lieu de sa cotte d'indienne historiée de croissants noirs et de pleines lunes rouges, au lieu de son turban blanc, crémé par un long usage, le voici avec une chechia fraîche éclosée des ateliers des « souks », et devant l'éclat de laquelle pâlerait le plus pourpre de nos coquelicots de France. Un vaste manteau brun jeté sur ses épaules l'enveloppe au point de ne laisser voir que les manches de sa veste turque, des bas blancs irréprochablement tendus et des souliers irréprochablement vernis à mon cirage. Entre nous deux s'engage le dialogue habituel que nous marmonnons chacun au plus vite :

— *Neharke mabrouk, ya Sidi?* (Bonjour, monsieur.)

— *Neharke saïd, ya Achmed.* (Bonjour, Achmed.)

— *Kif Ehnek?* (Comment vas-tu?)

— *Bi kheir.* (Je vais bien.)

Et longtemps ainsi. Jamais le « Kif Ebnek » ne sortit plus gracieux de son rauque gosier ; jamais aussi ma litanie ne sortit plus maussade de mon individu ensommeillé ; car vraiment on ne réveille pas un jeune chrétien à cinq heures du matin, si « Beïram » que puisse être le jour. Mais Achmed, sans philosopher sur la fuite du temps, ne comprend que la joie d'en avoir fini avec les jeûnes austères du Rhamadan et ne connaît que sa consigne qui est de me réveiller. Il faut bien que je cède.

Bientôt je ne lui en veux plus de ce zèle qui tout à l'heure me semblait intempestif. Rien de plus ravissant qu'une promenade sur la route du Bardo, à l'heure où le soleil montant, voilé par quelques nuages et tamisé par quelques brumes éparses sur les bas-fonds, laisse encore à toutes choses le charme du réveil, un peu de la fraîcheur de la nuit, un reste de son silence. Nous courons vers le Bardo qui nous apparaît là-bas dans la plaine. Hélas ! nous y arrivons bientôt, contre tous mes desirs. Le démon maltais en guenilles qui nous conduit ne songe qu'à fouetter furieusement ses chevaux pour rattraper ceux qui nous précèdent et distancer ceux qui nous suivent. Ni le lac Seldjoui qui s'irise de petites vagues courtes potelant son miroir ; ni le tapis vert montant doucement vers la citadelle ruinée au pied de laquelle galopent de jolis bleus chass-d'af ; ni l'aqueduc romain aux arches brunies semi-écroulées qui occupe l'arrière-plan de ce paysage fermé au loin par des masses confuses de montagnes, ni même l'idée que je m'efforce de lui suggérer à distance de nous laisser sur route, si ridicule qu'il puisse être de mouiller ses

(1) Deux fois par an au Petit Beïram (fin du Rhamadan) et au Grand Beïram, le Bey reçoit au Bardo les fonctionnaires tunisiens. Ce sont deux grandes fêtes pour la population musulmane.

bottines aux herbes du chemin et ses gants blancs à la rosée des buissons, rien ne peut arrêter notre conducteur avant la poterne du Bardo, où s'engouffrent nos voitures avec un sourd roulement sous la voûte. Mektoub ! C'était écrit !

Il est tel que je le vis il y a une quinzaine, ce palais du Bardo qui d'ailleurs ressemble plus à un village fortifié qu'à un palais. Des fossés où poussent à foison les orties avec de grandes fleurs blanches et mauves, des ruines accumulées, des lambeaux de mosaïques ou de peintures qu'on aperçoit sur des pans de murs encore debout ; des boutiques sales que côtoie un profond ruisseau fangeux, tout l'attirail mercantile d'un quartier arabe auquel ne parviennent pas à donner l'aspect militaire des fortifications mal entretenues, des bastions ronds et moussus sur lesquels lézardent de gros canons noirs et jaunes ; des groupes de soldats gauchement habillés à la française, semés au hasard du sommeil dans tous les coins où l'on peut dormir encore : voilà le Bardo, avec son air de tombeau qui s'écroule sur un mort ; moins une destruction qu'un lent affaissement des choses parmi le sommeil des êtres ; l'engourdissement de tout, à l'ombre du gigantesque drapeau trop lourd et trop décoré qui pend immobile sur sa hampe au sommet d'une tour. Des artilleurs noirs, des musiciens rouges à galons jaunes se pressent à la cantine installée sous une tonnelle de vigne vierge, tandis qu'un peloton plus malheureux que les autres fait la haie dans la cour des Lions. L'officier qui les commande tient crânement à la main — tel un cierge — son glaive de forme surannée qu'au commandement de « Garde à vos ! » il porte vivement derrière son dos, comme un promeneur sa badine dans les allées de Saint-Cloud. C'est au milieu de cette troupe imposante que nous gravissons les degrés de marbre du grand escalier.

Cette audience, malgré moi, me tourmente un peu. Nous attendons notre introduction dans la salle où se rend la justice et d'où le Bey, souverain juge, grâce d'un signe, ou envoie l'accusé à la potence. Le bourreau, un géant, tout de rouge habillé, passe devant nous et s'installe dans un coin de la galerie. Salle bizarre, salle riche où le clinquant l'emporte, où les panneaux des murs sont de marbre aux arabesques d'or, où les colonnes semblent de stuc et le plafond de toile peinte. C'est de l'autre côté de la cour, pavée de dalles blanches serties de minuscules herbes vertes, qu'a lieu la réception. Nous arrivons éblouis dès l'entrée par la lumière multicolore que le soleil levant projette à travers le vitrail du fond. On dirait une chapelle. A la place du maître-autel, en pleine lumière, se tient le Bey avec son entourage, dont le premier interprète, plus décoré et de plus larges plaques qu'homme du monde ; tandis que dans les ailes sombres, eufouïs dans une ombre qui paraît intense, nous devinons des épaulettes, des sabres, des officiers beylicaux, et d'autres décorations. Une douzaine de pendules semblables, sur des socles semblables, font un original chemin de croix à l'usage des chrétiens ici venus. Les indigènes vont respectueusement baiser la main de leur chef civil et religieux. Tic, tac, font les pendules, et les discours commencent. Nos salutations et nos vœux sont présentés en français bien que nous ayons à notre tête des arabisants capables d'en remonter à l'interprète même. Le discours est fini et l'inter-

prête traduit. Tic, tac, tic, tac, le Bey répond au milieu du silence. Tic, tac, l'interprète traduit encore : « Son Altesse, il dit qu'il est très content de vous voir (*sic*). » On s'incline, on sourit, on se retire; tic, tac, tic, tac, font toujours les pendules qui vont entendre de nouveaux discours et de nouvelles traductions dans cette belle chapelle sombre. Heures pendules !

La cérémonie est finie pour nous, et d'autres nous remplacent. Nous remontons en voiture et, cette fois, c'est sous des voûtes désertes, sombres et glaciales que nous roulons. Cette partie du château est plus belle que l'autre dans sa laideur de chose abandonnée. Nous sommes silencieux en quittant ce Versailles tunisien ; nous songeons à ce pouvoir respecté mais faible qui s'en va, à ce souverain toujours aimé mais peu obéi qui assiste à sa propre ruine, à ce peuple qui s'engourdit, à ce lourd drapeau que nous revoyons enfin toujours immobile sous les souffles du matin et sans une envolée sous le ciel trop h'eu ; ces pensées s'entendent dans notre silence.

Nous sortons en pleine lumière et en pleine chaleur en face du Kassar-Saïd, aux bosquets d'orangers et de citronniers. Et nous reprenons la route de Tunis sous le soleil qui monte toujours plus ardent et qui ne me laisse plus qu'un désir, celui de regagner au plus vite ma petite chambre sous les fraîches arcades d'Alaouï, et ces classes où va s'achever ma journée, où se continue l'œuvre de régénération.

E. CHEVALLEY.

LETTRE D'AUTRICHE

Nous extrayons d'une lettre que nous adresse M. Royer, boursier de langues vivantes à Wiener-Neustadt, l'intéressant passage qui suit :

. Je suis si heureux d'être en Autriche ! Ici on peut marcher la tête haute et être fier de son nom de Français, car partout mes prédécesseurs n'ont laissé que d'excellents souvenirs : Duplessis, Toussaint, Poirel, Pacotte, Ris, Bon, tous reviennent chaque jour dans notre conversation, et je les connais maintenant comme s'ils avaient été mes disciples. On me met au courant des plus petits détails de leur existence à Neustadt. Je sais que Toussaint aimait la musique à la folie, que Poirel était marié, que Pacotte fumait la pipe en (chambre), que Ris préférait les virginia, cigares minces et très longs terminés par un fêtu de paille ; j'apprends que celui-ci était la sensibilité même ; cet autre un joyeux compagnon, avec toujours le sourire sur les lèvres et la gaieté dans le cœur ; cet autre encore plus rêveur et un peu morose ; mais chaque fois j'attends l'éternel refrain : « C'était un si bon garçon ! » Eh bien ! croyez-moi, ces compliments unanimes chatouillent agréablement la petite pointe d'orgueil national que tout Français porte cachée au plus profond de son cœur !

Mais où les regrets sont les plus touchants, c'est quand nous parlons,

— et cela nous arrive souvent, — de l'infortuné Thiébaud. Je suis allé, le 1^{er} et le 2 novembre, prier sur sa tombe en compagnie d'un instituteur, un ami, qui est celui de tous les Français. Il y avait foule ce jour-là au cimetière : un service de voiture spécial conduisait au « champ de paix » les personnes qui, affaiblies par l'âge et la souffrance, n'auraient pu faire à pied la visite annuelle à leurs morts. J'y avais été la veille : tout y était en ordre, mais calme comme à l'ordinaire ; pas une couronne, pas un bouquet nouveau ne révélait la solennité du lendemain. Ignorant les usages du pays, j'avais simplement déposé sur la tombe de notre camarade un souvenir français. Aussi quelle ne fut pas ma surprise quand, dès neuf heures du matin, je vis une véritable procession de gens endimanchés se diriger vers le cimetière. La plupart portaient des couronnes de feuilles vertes, de myosotis, d'orchidées, de roses jaunes ou blanches, souvent très voyantes, avec cet éclat particulièrement dur et tranchant des fleurs artificielles, et, ce qui m'étonna plus encore, des sortes de lanternes en métal bronzé ou doré, semblables à celles des réverbères.

La foule avait une tenue digne, mais paraissait aussi peu soucieuse qu'un simple dimanche d'automne. La nature elle-même semblait s'être mise en fête : le soleil, bien qu'un peu pâlot et comme honteux de sa splendeur, brillait dans un ciel sans nuage ; l'air frais du matin, d'une transparence admirable, mettait une buée de perles blanches sur les grosses moustaches des hommes et sur les toilettes des femmes. On sentait, au milieu de tout ce monde, comme un besoin de vie et de mouvement : les piétons se pressaient nombreux sur les trottoirs, causant d'affaires et d'autres ; de temps en temps, sur la chaussée, une tapissière bondée de pèlerins frieux ou impotents passait au galop de ses quatre chevaux, emportant dans un nuage de poussière une auréole de couronnes vertes suspendues à son toit et balancées à l'air libre ; parfois, au tournant d'une rue, une d'elles, détachée de son clou, s'envolait sur la tête d'un passant : deux minutes d'arrêt et le postillon repart d'un train d'enfer.

De loin, nous apercevons les abords du cimetière, encombrés comme la place publique un jour de foire : voitures de maître aux brillants équipages, modestes fiacres attelés d'un seul cheval à gauche du timon, énormes diligences emplissant l'air du bruit de leurs sonnailles, boutiques en plein vent, où s'étalent les couronnes et les lanternes à la mode, les sucreries et les gâteaux pour les enfants, sans oublier le marchand de marrons qui surveille de l'œil sa rôtissoire, mais semble avoir oublié sa ritournelle des autres jours. Nous franchissons la grille d'entrée : le cimetière a été transformé depuis la veille comme sous le coup d'une baguette magique. Toutes les tombes sans exception semblent sortir de leur profond sommeil : celle du riche disparaît sous les couronnes et les écharpes de soie ; celle du pauvre est simplement ornée d'un bouquet de fleurs des champs ; au lieu des inscriptions en lettres d'or, une main pieuse a seulement dessiné, sur la terre fraîchement remuée, avec de petits cubes de craie blanche, l'initiale d'un mot d'amour ou de regret, et partout, les fameuses lanternes de toutes les dimensions et de tout prix ; les flammes vacillantes des bougies, derrière leurs cages vitrées, semblent sortir de terre pour piquer de points brillants le

tapis vert des couronnes, comme on voit en automne les têtes violacées du colchique émailler le manteau sombre des prairies. De place en place, des pauvresses en haillons, les lèvres bleuies par le froid matinal, se tiennent accroupies derrière une tombe, marmottant des prières, en attendant quelques kreutzers que leur jette le passant charitable, avec la recommandation de veiller au remplacement des bougies avant leur extinction.

Je puis distinguer l'un de l'autre, maintenant, tous ces détails dont l'ensemble et la nouveauté produisaient sur moi une impression singulière : je sentais d'une façon vague et difficile à définir, que ce n'était plus la France, qu'il y avait entre ce cimetière autrichien, si animé, si vivant, et le Père-Lachaise, une autre différence que celle des dimensions : ici, l'éclat des couronnes vertes, des rubans blancs ou mauves frangés d'or, l'insouciance des retardataires jardinant sur la tombe de leurs proches, s'allie à la tristesse silencieuse des modestes lumignons éclairant un beau soleil. A Paris, les longs vêtements de deuil, les sombres couronnes de perles noires ou violettes, et souvent aussi des larmes au coin des yeux, tout manifeste une douleur profonde et recueillie. Est-ce à dire que celle des habitants de ce pays soit moins sincère? Je ne crois pas ; ce souvenir qu'ils gardent de leurs morts est tout aussi vivace, il est moins triste, voilà tout. Nous autres, Français, c'est au parent ou à l'ami décédé que nous portons des couronnes ; nous les déposons sur sa tombe, et elles restent là, exposées à toutes les intempéries, quitte à les renouveler de temps à autre. Ici, c'est au nom du défunt que, à certains jours de l'année, on orne son tombeau pour la satisfaction des vivants : ce jour-là, on sort couronnes et rubans, écharpes et lanternes. Allez-y le lendemain : tout l'apparat est disparu, rentré à la maison ; les fleurs naturelles et les arbustes fixés au sol restent seuls.

Mais je ne songeais pas à toutes ces choses en entrant au cimetière ; une autre pensée préoccupait malgré moi mon esprit. Je me disais tout attristé : comme la tombe de mon ami va paraître nue et délaissée, au milieu de ces préparatifs. J'avais hâte d'y arriver : la deuxième allée transversale à gauche, nous y voici. O bonheur ! elle est sinon la plus belle de toutes, du moins l'une des plus belles. Elle disparaît sous les fleurs, les couronnes, les écharpes. Je retrouve là, disposés avec goût, aussi frais que le jour funeste où ils furent envoyés, les longs rubans de soie frangés d'or, où l'on peut lire en lettres françaises : « Souvenir des élèves de Saint-Cloud... » « Les membres du Manner-Gesang-Verein à leur regretté frère, chanteur. » Le « Frohsirm », à l'inoubliable ami. Dors en paix sous la terre d'exil, pauvre Donat ! Tu auras longtemps encore, en ces jours de tristesse, une main pieuse pour orner ta tombe, un compatriote fidèle pour te rappeler la France.

Je restai longtemps absorbé dans cette rêverie et, au retour, j'écoutais, pensif, la voix de mon compagnon qui essayait de me décrire l'émotion poignante ressentie par chacun au moment où les bannières en deuil, des deux chorales amies, s'inclinèrent silencieusement dans la fosse béante, pour dire un dernier et suprême adieu au Français disparu...

ROYER.

STATUTS

(2 juillet 1883)

Art. 1^{er}. — Il est fondé une Société entre les anciens Élèves de l'École normale supérieure d'enseignement primaire. Cette Société prend le nom de :

Société amicale des anciens Élèves de Saint-Cloud.

Art. 2. — La Société a pour but d'entretenir entre ses membres des rapports de bonne confraternité.

Art. 3. — La Société pourra accorder des secours à ceux de ses membres qu'elle jugera en avoir besoin, sans jamais y être tenue en droit.

Les veuves des sociétaires et leurs enfants pourront participer à ces secours.

La Commission décidera des sommes à accorder.

Art. 4. — La Société comprend des membres actifs et des membres honoraires.

Les Élèves de l'École peuvent y être admis dès leur entrée à l'établissement.

Art. 5. — Sera admise comme membre honoraire toute personne qui versera une cotisation annuelle d'au moins 40 francs ou une somme de 400 francs en une seule fois.

Art. 6. — Les ressources de la Société se composent :

1^o Des cotisations des membres actifs fixées à 40 francs pour l'année d'admission et à 6 francs pour chacune des années suivantes ;

2^o Des sommes versées par les membres honoraires.

Art. 7. — Les cotisations sont exigibles dans les quatre premiers mois de l'année courante.

Tout membre qui aura négligé de payer sa cotisation pendant deux années consécutives sera considéré comme démissionnaire.

Art. 8. — La Société est administrée par une Commission de neu membres, dont six au moins sont pris parmi les membres actifs.

La Commission sera élue en Assemblée générale, et renouvelable par tiers tous les ans. Le sort décidera des deux premiers tiers sortants. Les membres sortants pourront être réélus.

Art. 9. — La Commission choisira, parmi ses membres, un président, un vice-président, un secrétaire et un trésorier.

Le Directeur de l'École est président d'honneur.

Art. 10. — La présence de cinq membres sera nécessaire pour que les délibérations de la Commission soient valables.

Art. 11. — Le trésorier sera chargé des fonds ; il n'en pourra disposer qu'en vertu d'une délibération de la Commission et sur un mandat signé du président.

Les excédents de recettes disponibles seront placés à la Caisse d'épargne postale, en rentes sur l'Etat ou en obligations des Compagnies auxquelles un minimum d'intérêt est garanti par l'Etat.

Art. 12. — Chaque année il sera rendu un compte détaillé des recettes et des dépenses, qui sera présenté au nom de la Commission à l'approbation de l'Assemblée générale.

Art. 13. — Une réunion générale aura lieu chaque année dans les quinze jours qui suivront l'ouverture des grandes vacances.

Dans le cas où une circonstance particulière (Congrès pédagogique Exposition, etc.) appellerait à Paris un grand nombre de sociétaires, la Commission pourrait en profiter pour modifier la date de la réunion générale.

Art. 14. — Toute discussion ou délibération sur un sujet étranger au but de l'institution de la Société, tel qu'il est défini par les art. 2 et 3 des présents statuts, est expressément interdite.

Art. 15. — Un bulletin sera publié tous les ans par les soins de la Commission, après la réunion générale.

Un exemplaire sera adressé à chacun des sociétaires.

Art. 16. — Toute demande de revision devra être communiquée par écrit au président de la Commission avant le 15 juin ; elle sera inscrite à l'ordre du jour sur les lettres de convocation.

La revision ne pourra être acceptée par l'Assemblée générale qu'à la majorité des deux tiers des votes exprimés.

Ces modifications ne seront exécutoires qu'après qu'elles auront été autorisées, s'il y a lieu, par l'administration préfectorale.

Art. 17. — La dissolution de la Société ne pourra être prononcée que suivant les formes prescrites par l'article précédent.

Art. 18. — Dans le cas de dissolution, l'Assemblée générale décidera, à la majorité absolue des suffrages exprimés, de l'emploi du capital.

Ont signé : BALLAND, PÉRÉ, BACCUS, JOURNET, PERRIN, SÉJOURNÉ, MATHIEU (Georges), MERGIER, LIODON, MOENNER, DUVOISIN, GOUGÈRE, ROBERT, CLÉAU, ADAM, REYNAUD, MARTIN, CHEVALLIER, DOUCHEZ, CAUSARD, MIRGUET, CHAUX, BRISSET, BAILLE, MATHIEU (Louis), RESTOUIN, GOUMON, GIROD, FERRIÉ, POIREL, ESCANDE.

Le Préfet de Seine-et-Oise, officier de la Légion d'honneur,

Vu l'avis de M. le Maire de Saint-Cloud, en date du 30 juin dernier,

Autorise l'association dite : **Société amicale des anciens Élèves de Saint-Cloud** à se constituer légalement en vertu de l'art. 291 du Code pénal, et conformément aux présents statuts, sous la réserve qu'il ne sera apporté aucune modification à ces statuts sans son assentiment préalable.

Versailles, le 7 juillet 1883.

LE PRÉFET DE SEINE-ET-OISE.

Pour le Préfet :

Le Secrétaire général délégué :

G. MASTIER.



RÈGLEMENT INTÉRIEUR

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ARRÊTÉ DANS LA SÉANCE DU 23 JUILLET 1883

Art. 1^{er}. — Toute demande de secours devra être faite et motivée par écrit et adressée au Secrétaire, qui en saisira le Conseil dans le plus bref délai.

Art. 2. — Le Conseil ne votera de secours que pour une année. Il ne renouvellera un secours que sur une demande présentée dans la même forme que la première.

Art. 3. — Le Conseil déterminera chaque année, d'après l'état de la Caisse, le chiffre maximum des secours qui pourront être accordés.

Art. 4. — Le Conseil établira, à la fin de chaque année, la liste des membres que la Société aura perdus. Il fera imprimer les notices nécrologiques écrites par les sociétaires en mémoire de ces membres.

Art. 5. — Le Trésorier devra placer les fonds disponibles de la Société, aussitôt qu'ils dépasseront la somme de 500 francs.

Art. 6. — Le Secrétaire sera chargé de la correspondance, du dépôt des papiers et registres, de la rédaction des délibérations ; il surveillera l'impression des pièces qui sont publiées, et particulièrement du Bulletin annuel, où sera inséré le rapport du Trésorier, prévu par l'art. 13 des Statuts.

Le Secrétaire,

D. BAILLE.

Le Président,

PAUL BOITEAU.



A LA MÊME LIBRAIRIE :

MÉTHODE CUISSART

*Adoptée pour les écoles des villes de Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille, etc.
Inscrite sur toutes les listes départementales.*

ENSEIGNEMENT PRATIQUE ET SIMULTANÉ

De la Lecture, de l'Écriture, de l'Orthographe et du Dessin

PAR

E. CUISSART

Ancien Membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique
Inspecteur primaire honoraire
Chevalier de la Légion d'honneur — Député de l'Aisne.

CINQ TABLEAUX FORMAT GRAND AIGLE (1^m,05 sur 76) en feuilles. 5 »
— — — — — COLLÉS SUR TOILE, vernis, montés sur
gorge et rouleau 15 »

PREMIER LIVRET

Étude des lettres et de leurs combinaisons simples. 1 vol. in-16 cart., 62 gravures et modèles de dessin » 30

DEUXIÈME LIVRET

Étude des sons et des articulations composés. Exercices, petites lectures courantes. 1 vol. in-16 cart., 84 grav. et mod. de dessin » 50

PREMIER DEGRÉ DE LECTURES COURANTES

Morale. Connaissances usuelles. Maximes. Petites poésies. Orthographe et rédaction. Leçons orales. Petits exercices grammaticaux. 1 vol. in-18 cart., 90 vign. et des notions élémentaires de dessin » 60

DEUXIÈME DEGRÉ DE LECTURES COURANTES

A l'usage des Cours élémentaire et moyen des écoles primaires

Morale. Organisation de la France. Connaissances usuelles. Maximes, Fables. Poésies. Orthographe et rédaction. Leçons orales. Petits exercices littéraires et grammaticaux. Lexique. 1 vol. in-18 cart., 122 vign. et des notions élément. de dessin (objets usuels) » 90

TROISIÈME DEGRÉ DE LECTURES COURANTES

A l'usage des Cours moyen et supérieur des écoles primaires

Morale — Hygiène — Histoire — Sciences physiques et naturelles — Économie domestique — Voyages — Histoire de l'architecture, de la sculpture, de la céramique et de la peinture. — 1 vol. in-18 cart. illustré de 260 grav. expliquées (devoirs de rédaction). 1 20

LES SAISONS ET LES MOIS

LEÇONS DE CHOSES

Ouvrage rédigé conformément aux programmes officiels pour les classes élémentaires des lycées et collèges
et pour les cours élémentaire et moyen des écoles primaires

PAR

E. CUISSART

E. CAVAYÉ

Un vol. in-18 cart., illustré de 253 grav. expliquées. 1 20

CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

Faites aux Institutrices de Paris

Écoles maternelles et cours préparatoires et élémentaires des écoles primaires, par **E. CUISSART**. 1 vol. in-8 broché. 1 fr.

COLLECTION BURDEAU

ENCYCLOPÉDIE ÉCONOMIQUE
DES ÉCOLES & DES FAMILLES

Publiée sous la direction de
M. A. BURDEAU
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ — DÉPUTÉ DE LYON

COURS
DU CERTIFICAT D'ÉTUDES

(ARRÊTÉS MINISTÉRIELS : 29 DÉCEMBRE 1891 — 4 JANVIER 1894)

MANUEL
D'HISTOIRE NATIONALE

PAR
ÉDOUARD DRIAULT

0^f 75



Un beau volume in-18 illustré,
cartonné » 75

Ouvrage contenant de nombreux récits, 325 questions d'examen avec réponses, 3 revisions par questions, 35 devoirs de rédaction avec plan, 16 cartes en gros caractères, 72 gravures expliquées.

Livre nouveau entièrement conforme à l'arrêté du 4 janvier 1894, contenant 168 pages dont 55 pages d'histoire du moyen âge, 36 pages d'histoire des temps modernes et 73 d'histoire contemporaine. Couverture en deux couleurs.

Cet ouvrage forme un tout complet et ne nécessite pas l'emploi d'un autre livre.

Ouvrages de M. A. Burdeau

L'INSTRUCTION MORALE A L'ÉCOLE

L'ENFANT — LA FAMILLE — L'ÉCOLE — LA SOCIÉTÉ — L'ATELIER
LE RESPECT DE SOI-MÊME — LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

LE RESPECT DES PERSONNES ET DES PROPRIÉTÉS — HUMANITÉ ET PATRIE

Un volume in-18, 30 gravures, cartonné. » fr. 80

DEVOIR ET PATRIE

MORALE ET INSTRUCTION CIVIQUE EN UN VOLUME

Nouvelle édition, revue et augmentée. Un vol., 66 grav., cart. 1 fr. 10

NOTIONS DE DROIT USUEL

DE DROIT COMMERCIAL ET D'ÉCONOMIE POLITIQUE

Par REVERDY et BURDEAU

LEÇONS D'APRÈS LE CODE — RÉCITS — SCÈNES DE LA VIE ACTIVE

DEVOIRS A RÉDIGER — EXERCICES — GRAVURES

Un volume in-18, cartonné 1 fr. 35

COLLECTION BURDEAU

Encyclopédie économique des écoles et des familles

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. A. BURDEAU

COURS DU CERTIFICAT D'ÉTUDES

Manuel d'Éducation morale, par *A. Burdeau*. Leçons, entretiens, devoirs d'examen, 18 grav. expliquées. Un vol. in-12 illustré, cart. » fr. 50

Manuel d'Éducation civique, par *A. Burdeau*. Leçons, entretiens, devoirs d'examen, 36 grav. expliquées. Un vol. in-12 illustré, cart. » fr. 50

Manuel d'Histoire nationale, par *Edouard Driault*. Récits, entretiens, devoirs d'examen, 19 cartes en gros caractères, 74 gravures expliquées. Un vol. in-12 illustré, cartonné. » fr. 75

Pour paraître très prochainement

(SOUS PRESSE)

Manuel élémentaire de Sciences, avec leurs applications à l'Hygiène et à l'Agriculture, par *Edmond Perrier*, membre de l'Académie des Sciences.

Manuel de Lectures expliquées, par *J. Vaudouer*, professeur au lycée Fénelon.

Manuel d'hygiène, suivi des premiers soins à donner en cas d'accidents, par le Dr *Raoul Laffon*.

**Ouvrages à l'usage des élèves des Ecoles normales primaires
et des Ecoles primaires supérieures.**

- LUDOVIC CARRAU. — **De l'Éducation**, précis de morale théorique et pratique. 1 fort vol. in-18, broché, 3 francs; relié toile. 3 50
- MARIE-CARDINE. — **Choix de compositions écrites et orales**. Certificat d'études primaires. Écoles primaires supérieures. Brevet élémentaire. 1 fort vol. in-18, rel. rouge. 3 »
- F. DAVID. — **Manuel des aspirants et des aspirantes au brevet élémentaire**. 1 vol. in-8, broché. 1 »
- CHAUVIN. — **L'Éducation de l'instituteur** (troisième année des écoles normales). Cours de pédagogie pratique et d'administration scolaire. 1 fort vol. in-18, broché, 3 fr. 50; relié toile. 4 »
- L. CHASTEAU. — **Leçons de pédagogie**, psychologie et morale appliquées à l'éducation. 1 vol. in-18, br. 3 fr. 50; relié toile. 4 »
- L. CHASTEAU. — **Rédactions pédagogiques** (sujets traités et à traiter). 1 vol. in-18, broché, 1 fr. 60; relié toile. 2 »
- FÉNELON. — **De l'Éducation des filles**, édition contenant des extraits pédagogiques du même auteur, avec introduction, notes et commentaires, par G. COMPAYRÉ, agrégé de philosophie, recteur de l'Académie de Poitiers. In-18, br., 1 fr. 50; relié toile. 2 »
- G.-L. FONSEGRIVE. — **Éléments de philosophie**. Tome I, Psychologie. 1 vol. in-18, broché, 3 francs; relié toile. 3 50
- Tome II, Logique, Métaphysique, Morale, Histoire de la philosophie, Dissertations philosophiques. 1 fort vol. in-18 de 675 pages, broché, 5 francs; relié toile. 6 »
- A. BOUTROIS et BACH. — **La Mission du délégué cantonal** (*organisation, fonctionnement, attributions*). In-18, broché. 1 »
- X. TRENEY. — **Les grands économistes des XVIII^e et XIX^e siècles**. 1 fort vol. in-8 avec portraits, broché, 4 francs; relié toile. 4 50
- CRUCIANI. — **Manuel de jeux scolaires et d'exercices physiques**, à l'usage de tous les établissements d'instruction. 1 vol. in-8, ill. de 150 grav., relié toile. 3 »